

# **Une communauté éducative pour favoriser la persévérance et la réussite scolaire des élèves du secondaire**

## **Développer le leadership des jeunes de l'école secondaire de Calixa-Lavallée**

**France Dubé**

Éducation - UQAM

et

**Mathieu Lévesque**

Sociologie - UQAM

Montréal

Incubateur universitaire *Parole d'excluEs*

Rapport - Décembre 2013

Publication - Septembre 2015

***Les Cahiers du CRISES***

***Collection Études de cas***

**ES1507**

*Le contenu de ce Cahier de recherche n'engage que son/ses auteur(s).*

Cahiers du Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES)

Collection Études de cas - no ES1507

**« Une communauté éducative pour favoriser la persévérance et la réussite scolaire des élèves du secondaire.  
Développer le leadership des jeunes de l'école secondaire de Calixa-Lavallée »**

France Dubé – éducation UQAM

et Mathieu Lévesque – sociologie UQAM

Incubateur universitaire *Parole d'excluEs*

ISBN : 978-2-89605-387-2

Dépôt légal : 2015

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives nationales du Canada

## PRÉSENTATION DU CRISES

Notre Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES) est une organisation interuniversitaire qui étudie et analyse principalement « **les innovations et les transformations sociales** ».

Une innovation sociale (IS) est une intervention initiée par des acteurs sociaux pour répondre à une aspiration, subvenir à un besoin, apporter une solution ou profiter d'une opportunité d'action afin de modifier des relations sociales, de transformer un cadre d'action ou de proposer de nouvelles orientations culturelles.

En se combinant, les innovations peuvent avoir à long terme une efficacité sociale qui dépasse le cadre du projet initial (entreprises, associations, etc.) et représenter un enjeu qui questionne les grands équilibres sociétaux. Elles deviennent alors une source de transformations sociales et peuvent contribuer à l'émergence de nouveaux modèles de développement.

Les chercheurs du CRISES étudient les innovations sociales à partir de quatre axes complémentaires voués à l'analyse d'autant de dimensions de l'innovation sociale et de son inscription dans des processus de transformation sociale :

### Axe 1 : Innovations sociales et transformations dans les politiques et les pratiques sociales

Cet axe regroupe des projets qui se structurent autour de **la construction et l'application des politiques publiques et du rôle qu'y jouent les demandes sociales**. Les travaux des membres de cet axe se déclinent en 5 thèmes :

- L'IS à travers l'évolution historique des régulations sociales
- Les nouvelles pratiques démocratiques et sociales
- Le transfert des pratiques sociales et construction des politiques publiques
- Les IS et la transformation sociale dans la santé et la communauté
- L'IS dans le logement social.

### Axe 2 : Innovations sociales et transformations dans le territoire et les collectivités locales

Les projets qui se regroupent dans cet axe analysent les **innovations sociales dans la perspective du rapport des collectivités au territoire**, ce qui les amène à privilégier l'intersectorialité et à examiner l'effet des diverses formes de proximité (physique et relationnelle) sur la structuration et les nouvelles dynamiques des collectivités territoriales. Les travaux des membres de cet axe se déclinent en 5 thèmes :

- Les actions innovatrices de revitalisation des communautés
- L'IS en milieux ruraux et forestier

- L'action communautaire contre la pauvreté et l'exclusion
- Les modalités innovatrices de gouvernance territoriale
- Les nouvelles aspirations et la mouvance identitaire.

### **Axe 3 : Innovations sociales et transformations dans les entreprises collectives**

Regroupés autour de l'objet de **l'entreprise collective et de ses relations avec la sphère de l'économie dominante**, cet axe regroupe des projets qui analysent des innovations sociales qui se déploient autour des entreprises d'économie sociale, des sociétés d'État et des nouvelles formes hybrides d'entreprises. Les travaux de cet axe se déclinent en 5 thèmes :

- Les modèles de gouvernance et de gestion des entreprises sociales et collectives
- Le financement solidaire et l'accompagnement de l'entrepreneuriat collectif
- L'évaluation de l'économie sociale
- L'économie sociale et la transformation sociale
- Les modèles hybrides : partenariats publics-privés-économie sociale.

### **Axe 4 : Innovations sociales et transformations dans le travail et l'emploi**

Les membres de cet axe abordent **l'IS en lien avec l'évolution des politiques d'emploi et les conditions de réalisation du travail**. Ils analysent la qualité de l'emploi et du travail dans une perspective sociétale d'intégration socioprofessionnelle. Six thèmes de recherche seront privilégiés :

- L'IS dans les relations industrielles et la gestion des ressources humaines
- Les stratégies émergentes dans l'action syndicale
- Les nouveaux statuts d'emploi et le précaire
- Les problèmes et aspirations en matière de protections sociales
- Les nouvelles stratégies d'insertion en emploi
- La gestion des âges et des temps sociaux et la conciliation travail-famille.

**Retrouvez le descriptif complet des axes de recherche du CRISES sur :**

<http://crises.uqam.ca/recherche/axes-de-recherche.html>

## **LES ACTIVITÉS DU CRISES**

En plus de la conduite de nombreux projets de recherche, l'accueil de stagiaires postdoctoraux et la formation des étudiants, le **CRISES** organise toute une série de séminaires et de colloques qui permettent le partage et la diffusion de connaissances nouvelles. Le Centre dirige également plusieurs collections de Cahiers de recherche qui permettent de rendre compte des plus [récents travaux des membres](#).

**Juan-Luis Klein**  
Directeur

## **NOTES SUR LES AUTEURS**

**France DUBE** est professeure au Département d'éducation et formations spécialisées de l'UQAM.

**Mathieu LÉVESQUE** était étudiant en sociologie à l'UQAM au moment de l'écriture du présent rapport.



## TABLE DES MATIÈRES

TABLEAUX ET FIGURES .....	IX
RÉSUMÉ/ABSTRACT .....	XI
INTRODUCTION .....	13
1. FIL HISTORIQUE DU PROJET.....	15
2. LE PROCESSUS DE FORMATION DE JEUNES LEADERS.....	17
3. L'ENQUÊTE : CONCEPTION ET RÉALISATION D'UN SONDAGE.....	21
3.1 Comprendre le vécu des élèves.....	22
3.2 Comprendre et améliorer la réputation de l'école.....	27
3.3 Conclusion de section .....	32
4. LE CHEMIN VERS LE PROJET MOBILJEUNES.....	35
4.1 Une vision commune : améliorer la réputation de l'école .....	38
4.2 Le projet final .....	40
5. ANALYSE ET PISTES DE TRAVAIL .....	43
CONCLUSION.....	47
BIBLIOGRAPHIE.....	49
ANNEXES .....	51
Annexe 1 : Tableau des rencontres avec les jeunes .....	51
Annexe 2 : Matériaux faisant la promotion du projet.....	52
Annexe 3 : Commentaires sur les sujets préliminaires retenus par les jeunes .....	53
Annexe 4 : Questionnaires d'entretien préliminaire auprès des parents et des élèves..	55
Annexe 5 : Commentaires exprimés par les élèves durant les ateliers dans les classes	56



## TABLEAUX ET FIGURES

### **TABLEAUX**

Tableau 1. Raisons expliquant le choix, en premier lieu, de Calixa-Lavallée.....	24
Tableau 2. Aspects à améliorer (classés par thème).....	25
Tableau 3. Pensez-vous que l'école ait bonne réputation ? Pourquoi ? .....	27
Tableau 4. Activités parascolaires aident-elles à améliorer l'image de l'école ? Pourquoi ?..	28
Tableau 5. Raisons expliquant l'ancienne opinion par rapport à l'école.....	30

### **FIGURES**

Figure 1. Répartition des élèves interrogés en fonction de la classe .....	22
Figure 2. Répartition des élèves en fonction de leur appréciation de l'école.....	22
Figure 3. Appréciation de l'école (si premier choix ou non de l'élève) .....	23
Figure 4. Que faudrait-il faire pour améliorer la réputation de l'école ?.....	26
Figure 5. Perception que les parents avaient de l'école par rapport à celle qu'ils ont aujourd'hui, selon leurs enfants .....	28
Figure 6. Raisons avancées pour expliquer la mauvaise image que les parents peuvent avoir de l'école.....	29
Figure 7. Les personnes ont-elles changé d'opinion depuis l'inscription de leur(s) enfant(s)? .....	30
Figure 8. Attitudes des parents vis-à-vis de l'école en général.....	31
Figure 9. Améliorations possibles à l'école selon les parents .....	32



## RÉSUMÉ

Ce rapport présente les résultats d'une recherche-action dont l'objectif général était de mobiliser et de développer le potentiel de leadership chez les élèves de l'école secondaire Calixa-Lavallée, une école située dans l'arrondissement Montréal-Nord. L'objet de cette mobilisation consistait à amener les jeunes à améliorer leur milieu en identifiant, à partir de leurs expériences scolaires, les problématiques pouvant y être vécues. Trois sous-objectifs ont été ciblés. Le premier visait à renforcer le sentiment d'appartenance chez les jeunes à leur milieu et à leur communauté. Le deuxième objectif avait pour but de motiver et d'accroître l'implication des jeunes dans leur communauté à travers leurs propres initiatives et les organismes déjà établis. Le troisième objectif consistait à offrir aux jeunes les outils et les ressources nécessaires pour réaliser une initiative, et ce, en développant le leadership, les aptitudes d'un bon communicateur, ainsi que d'autres qualités requises pour entretenir une bonne dynamique de groupe.

Mots-clés : École secondaire Calixa-Lavallée, Élèves, Enquête de perceptions, Leadership, Mobilisation, Montréal-Nord, Théâtre Forum

## ABSTRACT

*This article presents the results of an action research whose general objective was to mobilize and develop leadership potential in students from Calixa-Lavallée High School, located in the Montréal-Nord borough of Montreal. The aim of this mobilization was to get young people to improve their communities by identifying, based on their experiences at school, the problems encountered there. Three sub-objectives were targeted. The first was to strengthen the sense of belonging among young people to their environment and their community. The second objective was to motivate and increase the involvement of young people in their community through their own initiatives and through already established organizations. And the third objective was to offer young people the tools and resources necessary to carry out an initiative, namely by developing leadership skills, good communication skills and other qualities required to maintain a good group dynamic.*

Key words: Calixa-Lavallée High school, Students, Perception survey, Leadership, Mobilization, Montréal-Nord, Forum theatre



## INTRODUCTION

En 2010, un groupe de travail sous la direction de France Dubé du département d'éducation et de formation spécialisées de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) a réalisé une recherche-action-formation intitulée « *Une communauté éducative pour favoriser la persévérance et la réussite des élèves au secondaire* » (Dubé et al., 2012). Cette recherche a obtenu un financement du ministère de l'Éducation des Loisirs et du Sport (MELS) dans le cadre du Chantier 7. L'équipe s'était constituée en accompagnement par la recherche à une collaboration entre *Parole d'excluEs*<sup>1</sup> (PE) et l'école secondaire Calixa-Lavallée, située dans l'arrondissement Montréal-Nord. Cette démarche prenait place au sein du dispositif de recherche intervention que constitue l'Incubateur universitaire *Parole d'excluEs*<sup>2</sup> (IUPE) du Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES). Rappelons que l'IUPE a pour mission générale d'accompagner les acteurs du modèle d'action de *Parole d'excluEs* en réalisant des projets de recherche collaborative.

Dans la continuité des travaux réalisés par cette équipe de recherche, et de concert avec un projet spécifique développé par *Paroles d'excluEs* sur le leadership citoyen, une seconde recherche collaborative a été lancée en 2012. Toujours sous la direction de France Dubé, le nouveau projet s'inscrivait en lien avec un projet porté par PE lié au développement du leadership citoyen. Le projet « *Formation au leadership citoyen en milieu multiculturel et intergénérationnel dans une perspective de revitalisation territoriale* » a été conçu pour appuyer, par le développement du leadership citoyen, l'action de revitalisation de l'Îlot Pelletier. Ce projet vise essentiellement à former des leaders individuels et collectifs en vue :

- d'appuyer les démarches de développement social de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale;
- d'améliorer les relations interculturelles et intergénérationnelles;
- de rapprocher les communautés culturelles des lieux et processus décisionnels.

Sur une période de trois années, ce projet de formation visait le développement de leaders au sein de trois publics : des personnes de l'Îlot Pelletier, des jeunes fréquentant l'école Calixa-Lavallée et des personnes regroupées autour d'un système alimentaire alternatif en émergence dans l'arrondissement Montréal-Nord. Pour chaque public les objectifs du projet visent à :

- Élaborer avec les citoyenNEs des communautés culturelles locales une stratégie facilitant leur pleine et active participation, en misant sur le développement du leadership individuel et collectif et en formant une relève;
- Donner l'occasion aux nouveaux arrivants de s'engager dans des projets collectifs facilitant leur intégration personnelle et familiale, en offrant des lieux de prise de parole et d'actions sur les enjeux locaux qui les concernent;

---

<sup>1</sup> Sur le Projet porté par *Parole d'excluEs* voir : <http://parole-dexclues.ca>.

<sup>2</sup> Sur le Projet de recherche intervention porté par l'IUPE voir : <http://iupe.wordpress.com>.

- Outiller les leaders issus des communautés culturelles et favoriser les transferts de savoirs auprès de la population comme des institutions publiques pour appuyer les démarches collectives de prise en charge des solutions.

Le présent rapport rend compte des activités de recherche qui ont accompagné la réalisation du volet « formation de jeunes leaders ». Dans la première section de ce rapport, nous présentons les acteurs qui ont collaboré et les objectifs du projet. Une formation qui fut réalisée auprès d'un noyau composé d'une dizaine de jeunes qui se sont investis dans deux projets.

Dans la deuxième section, nous suivons la première démarche de mobilisation et de formation d'élèves de l'école Calixa-Lavallée. Laquelle a conduit à la réalisation d'une enquête par questionnaire, laquelle fut menée de A à Z par quatre jeunes leaders.

Dans la troisième section, nous présentons la deuxième étape autour d'une activité théâtre forum.

Dans la dernière section, nous dégageons des éléments d'analyse sur l'ensemble de la démarche de formation et présentons des pistes de recommandation.

## 1. FIL HISTORIQUE DU PROJET

### Les jeunes

Le projet « formation du leadership » s'est déroulé sur une période d'une année et demi : du printemps 2012 à la fin de l'été 2013. Il a rejoint une population d'environ 500 élèves parmi les 1 400 jeunes fréquentant l'école Calixa-Lavallée. Sur ces 500 jeunes qui ont été sensibilisés à l'idée du « leadership jeune », un noyau d'environ dix jeunes a été actif dans la conception et la réalisation de différentes activités formatrices au leadership. Ces activités se sont déroulées en deux grands temps : le projet de sondage auprès de jeunes et de parents d'enfants fréquentant l'école Calixa-Lavallée et le Mobilijeunes. Pour chaque temps, la formation au leadership a rejoint deux petits groupes de cinq jeunes chacun. Dans son ensemble, les rencontres avec les leaders ont permis de travailler très étroitement et de façon intensive avec neuf jeunes de l'école Calixa-Lavallée : cinq filles et cinq garçons âgés entre 13 et 17 ans. Parmi ces derniers, six jeunes appartiennent à une communauté culturelle visible et sont inscrits au programme régulier de l'école. Ils sont considérés en situation de fin de parcours scolaire (secondaire III ou IV).

### Les acteurs impliqués

« Formation de jeunes leaders » combine cinq groupes d'acteurs :

- Des représentants de l'organisme *Parole d'excluEs*, dont le chargé du projet formation au leadership, Christian Komzé.
- De jeunes élèves de l'école Calixa-Lavallée.
- Des représentants de l'école secondaire Calixa-Lavallée, dont l'Animateur du Service d'Animation à la Vie Spirituelle et à l'Engagement Communautaire (Agent AVSEC), François Desgroseilliers.
- Des chercheurs de l'Incubateur universitaire *Parole d'excluEs*, dont France Dubé et Mathieu Lévesque.
- Des animateurs en théâtre de Mise au Jeu.

La démarche d'ensemble a reposé sur la combinaison de quatre intérêts portés par les cinq groupes d'acteurs impliqués. Ces intérêts ont trouvé un point de convergence autour de l'idée de formation au leadership citoyen :

- Pour *Parole d'excluEs*, il s'agissait de travailler la notion de citoyenneté auprès de jeunes personnes en situation de formation scolaire, tout en renforçant leur sentiment d'appartenance à leur communauté.
- Pour l'école Calixa-Lavallée, il s'agissait de proposer, dans le cadre d'une offre générale d'activités parascolaires, à des élèves de l'école une initiation au leadership individuel et collectif.

- Pour les élèves qui ont participé, il s'agissait de s'impliquer dans un projet formateur.
- Pour l'Incubateur, il s'agissait de suivre et de documenter un processus de collaboration entre une institution scolaire et un organisme de la société civile en appui à une démarche citoyenne localisée à proximité de l'école Calixa-Lavallée.

## 2. LE PROCESSUS DE FORMATION DE JEUNES LEADERS

Afin de favoriser la participation des jeunes à la formation au leadership, une présentation du projet a été effectuée en deux temps :

- en avril 2012, devant le personnel scolaire non enseignant.
- en mai de la même année, devant les membres du conseil d'établissement.

Trente affichettes ont été apposées au mur du hall central de l'école, sur des babillards et à la bibliothèque. Le projet a été présenté à l'ensemble des élèves de l'établissement scolaire (1 400 élèves) à l'occasion des journées de la rentrée (11 et 12 septembre 2012) et les jeunes étaient invités à s'y impliquer. Pour capter leur intérêt, les services d'un jeune slameur de Montréal-Nord, «Ro2ro», ont été mobilisés. Il présentait l'engagement des jeunes sous forme de slam.

La présentation du projet à un large groupe n'a pas eu le succès escompté. Elle a permis de recruter quatre élèves. Une autre forme de recrutement a été envisagée en ciblant un public plus restreint. Des tournées de classes ont été effectuées : 18 cours ont été ciblés (2 classes d'accueil, 3 classes de secondaire I, 4 classes de secondaire II, 6 classes de secondaire III et 3 classes de secondaire IV). Cette deuxième stratégie a permis de rejoindre quelques 550 élèves.

La combinaison des deux stratégies s'est traduite par le recrutement de dix jeunes qui se sont investis dans deux grandes démarches :

1. La conception et l'administration d'un questionnaire auprès de parents et d'élèves pour mesurer leur perception/appréciation de l'école Calixa-Lavallée ; cette première démarche a regroupé cinq jeunes.
2. Le théâtre d'intervention, processus de formation qui a mobilisé cinq jeunes, autres que ceux impliqués dans la première démarche.

Les premières rencontres ont permis au noyau de cinq jeunes d'apprendre à mieux se connaître. L'équipe de recherche a pris conscience que les jeunes impliqués dans des activités parascolaires sont peu nombreux. Et ceux qui le font sont parfois impliqués dans plusieurs activités. À titre illustratif, parmi le noyau impliqué dans la première démarche, une jeune l'était dans six comités de travail à l'école : conseil des élèves, groupe des pairs aidants, club de danse, robotique, etc.

La particularité de la démarche de formation qui leur était proposée était de les accompagner dans une réflexion collective sur les enjeux qu'ils désiraient améliorer dans l'école. Il s'agissait d'une forme d'implication que les jeunes participants n'avaient jamais encore expérimentée. Le projet disposait également d'un budget permettant de faire des sorties en lien avec le développement du *leadership* : rencontres de militants actifs et de députés, possibilités de bénévolat dans un organisme communautaire et de journées de formation.

Après avoir expliqué le but du projet, l'importance de l'engagement, de l'expression et de l'action des jeunes dans leur milieu, l'Animateur du Service d'Animation à la Vie Spirituelle et à l'Engagement Communautaire (AVSEC) leur a demandé : « *Donnez-moi un sujet de quelque chose qui s'est amélioré ou que vous voudriez améliorer dans l'école ou dans le quartier* ». Cette question était fondamentale, elle a guidé la démarche du projet du début à la fin.

La première jeune à s'exprimer a déploré le manque d'implication de certains élèves : « *Le problème est que les autres qui ne s'impliquent pas, ne disent pas encore assez leur opinion* » (Sigrid<sup>3</sup>). Elle reconnaissait toutefois que la vie étudiante s'est améliorée parce que davantage d'élèves s'impliquent et s'expriment. En fait, la majorité des jeunes ont observé des transformations positives dans l'école et, pour plusieurs, ces améliorations sont très fortement reliées à l'arrivée du nouveau directeur.

Une autre élève souhaitait que les secteurs professionnels soient plus connus et que les portes de l'école soient ouvertes en tout temps (Ève). L'agent du Service AVSEC a rappelé : « *Il y a 8 ou 10 ans, les « gangs » de rue avaient réussi à infiltrer l'école par l'école aux adultes, maintenant l'école ne veut pas que les « gangs » adultes infiltrent l'école, c'est pour ça que les portes ne peuvent pas être ouvertes en tout temps* ».

Cette réalité des gangs a profondément marqué tant l'image de l'arrondissement Montréal-Nord, que celle de son quartier Centre et de l'école Calixa-Lavallée.

L'Îlot Pelletier concerné par l'intervention en matière de logement social traîne un passé lourd de conséquences sur les personnes qui y habitent (ou qui y passent) puisque il a été dans le passé le terrain d'action des « gangs criminels » opérant à Montréal-Nord. La réputation de cette zone est celle d'un quartier où naissent et grandissent les « gangs », lesquels s'activent principalement dans le commerce de la drogue. Ces « gangs » et le quartier, d'une manière générale, sont également associés à des actes de criminalité. De fait, « gangstérisme », « criminalité » et vente de drogue constituent automatiquement le dénominateur commun pour tous ceux qui s'avisent d'y habiter ou d'y passer, surtout si les personnes en question sont de race noire et, en l'occurrence, pourraient être des Haïtiens. D'avance, elles sont catégorisées, étiquetées, stigmatisées et marginalisées comme telles. Avec cette affiliation, les pauvres de ce quartier sont doublement victimes de l'exclusion. L'exclusion par rapport à leur lieu de résidence vient, de fait, s'ajouter à leur situation de pauvreté qui les prive déjà de certains droits sociaux et économiques (Brutus et Fontan, 2008).

---

<sup>3</sup> Les prénoms utilisés sont fictifs.

Ce passé lourd a fortement entaché la réputation du quartier et de ses habitants, mais aussi celle de l'école Calixa-Lavallée et de ceux qui la fréquentent. Après quelques échanges, les jeunes ont identifié sept thèmes de discussion<sup>4</sup> :

- la réputation de l'école
- le menu de la cafétéria
- le transport scolaire
- les sorties de classe
- l'ouverture du secteur professionnel
- l'implication dans la vie étudiante
- la présentation des professionnels de l'école.

Le premier choix des jeunes s'est arrêté sur le thème de la cafétéria. Il fut alors proposé de conduire des interviews trottoirs de concert avec l'équipe de la radio étudiante pour savoir ce que les autres jeunes pensent de la nourriture à la cafétéria<sup>5</sup>. Dans la même optique, et avec le soutien d'un adulte, les jeunes voulaient également utiliser la page *Facebook* de l'école.

L'Animateur du Service AVSEC a rappelé aux jeunes une autre réalité dont ils devront tenir compte dans le cadre de leur projet : la commission scolaire détient un contrat exclusif avec un sous-traitant, il sera difficile de changer les choses au niveau alimentaire. Pour les jeunes, cette situation n'enlève cependant rien au fait qu'il faudrait promouvoir cette idée à l'occasion d'une rencontre du Conseil des élèves. Notons que les informations qui ont été transmises aux jeunes par l'Animateur du Service AVSEC n'avaient pas pour but de les décourager dans leurs efforts de mobilisation, mais bien de porter à leur attention sur les difficultés qu'ils pourraient rencontrer s'ils optaient pour telle ou telle démarche. En ce sens, l'accompagnement offert aux jeunes visait à optimiser les chances de réussite dans la mise en œuvre de leur projet.

Au cours de la même rencontre, et sans le savoir à ce moment-là, le troisième jeune à s'exprimer mentionne une idée qui orientera la démarche : « **Il faudrait travailler pour améliorer la réputation de l'école pour que les parents en aient une meilleure opinion et arrêtent de penser qu'elle est mauvaise.** » (Devon).

---

<sup>4</sup> Pour une représentation exhaustive des opinions des jeunes par rapport aux différents sujets, voir l'annexe 2. Notons que les appellations élèves 1, élève 2, etc., ne permettent pas d'identifier les réponses de jeunes en particulier, mais sont utilisées uniquement dans le but de représenter la diversité des jeunes qui se sont exprimés sur les différents sujets.

<sup>5</sup> Plusieurs élèves ont une carte repas pour la somme de 10\$ par mois. Les repas principaux ne semblent pas être très appréciés des élèves, en dehors des hamburgers et des pizzas. L'école fait des explorations comme des menus poissons-couscous, mais, selon les jeunes, ce n'est pas suffisant. Les *leaders* font remarquer que Calixa-Lavallée est une école multiethnique qui devrait avoir un menu adapté à la diversité culturelle des élèves. Inviter à la cuisine une fois par mois un chef d'origine haïtienne ou d'Amérique du Sud diversifierait l'offre alimentaire, ce concept serait sans doute apprécié des élèves et favoriserait du même coup une plus grande fréquentation de la cafétéria. De plus, puisque l'école est voisine de l'école d'hôtellerie Calixa-Lavallée, les deux établissements pourraient se concerter pour permettre à l'école d'hôtellerie de diversifier les choix de repas des élèves tout en rehaussant leur goût.

Ce jeune ajoute : « *Je ne suis pas là l'année prochaine parce que mes parents ne veulent pas que je reste à cause de la réputation de l'école. Je peux parler avec mon père ou ma mère et leur dire que l'école est bonne, mais ils disent que je ne vois pas tout ce qui se passe* ». Son témoignage est touchant pour plusieurs et une jeune tient à le supporter en disant : « *Tu vas peut-être rester à l'école si on réussit à améliorer son image* » (Ève).

Mélicse enchaîne en disant : « *Je connais une fille pour qui l'école c'était le dernier choix alors qui en a d'autres qui ont envie de venir à Calixa. L'école est à la fois populaire et non populaire. Il y a eu beaucoup de monde de partout à la journée porte ouverte. Je pense que parler des activités qu'on fait à l'école est la meilleure chose qu'on puisse faire pour avoir une influence sur son image même si les parents ne nous écoutent pas.* »

Fondant ses propos sur les perceptions qui se dégagent de l'école, Sigrid fait la remarque que ce ne sont pas les gens de l'école qui pensent qu'elle a mauvaise réputation, mais bien ceux « *qui ne la connaissent pas qui pensent qu'elle est encore comme avant*<sup>6</sup> ». Conséquemment, elle propose « *de faire un sondage qui s'adresse aux parents [afin de] savoir comment les élèves pourraient s'impliquer pour améliorer la réputation de l'école.* »

---

<sup>6</sup> Cette affirmation a été réitérée plusieurs fois et à différents moments dans le cadre du projet.

### **3. L'ENQUÊTE : CONCEPTION ET RÉALISATION D'UN SONDAGE**

Suivant cette proposition, des élèves se sont mis à la recherche d'anecdotes pour montrer les mérites de leur école. Ils vont également débiter la construction de deux questionnaires : un premier pour sonder les élèves et un second pour les parents<sup>7</sup>. Les questionnaires ont été entièrement réalisés par les élèves sous encadrement des adultes impliqués dans la démarche. Il est proposé d'utiliser la rencontre des parents lors de la remise des bulletins comme moment approprié pour passer les questionnaires aux parents. Par la suite, des questionnaires ont été distribués à d'autres élèves par les jeunes qui, après avoir avisé les enseignants, ont fait le tour de classes en demandant quelques minutes du cours pour réaliser leur enquête. Pendant une semaine, les jeunes ont pu questionner des élèves de secondaire I à V incluant des classes d'accueil, de langage, ainsi que des membres du Conseil des élèves de l'école.

Nous présentons en deux sections les résultats de l'enquête qui fut réalisée. La première section s'attardera sur le vécu des élèves eux-mêmes vis-à-vis de leur école.

- Qu'en pensent-ils ?
- Qu'est-ce qui leur pose problème ?
- Qu'est-ce qui, à l'inverse, leur convient ?
- Quels points veulent-ils voir améliorés ?

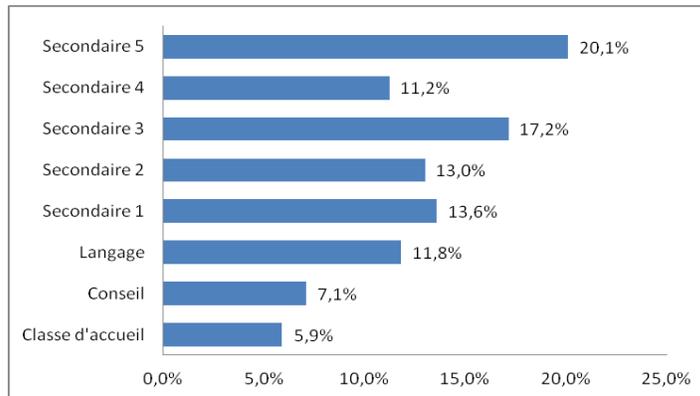
Dans la seconde section, nous présenterons les attitudes, opinions et comportements des parents et des aspects pouvant influencer l'opinion d'élèves provenant d'autres écoles secondaires de la région. Nous tenterons de comprendre, grâce aux idées soulevées par les répondantEs, les aspects à l'origine de la réputation, bonne ou mauvaise, de l'école secondaire Calixa-Lavallée auprès de personnes extérieures à cet établissement. Articuler ce rapport autour de ces deux parties permettrait de distinguer le vécu et l'expérience quotidienne des élèves, des représentations et préjugés dont peut souffrir l'école secondaire Calixa-Lavallée.

#### **Qui a répondu au questionnaire ?**

Au total, 70 parents et 170 élèves ont accepté de répondre au questionnaire. Parmi les réponses obtenues auprès des élèves, un questionnaire fut retiré de notre échantillon car le formulaire était incomplet. Nous avons donc traité 239 questionnaires. La figure 1 représente le niveau scolaire des 169 élèves dont les réponses ont été utilisées pour l'analyse.

---

<sup>7</sup> L'annexe 3 présente les versions préliminaires du travail de réflexion des jeunes. Notons que l'ordre de présentation des sondages n'est pas chronologique, les différents sondages ont été passés d'abord aux parents et ensuite aux élèves.

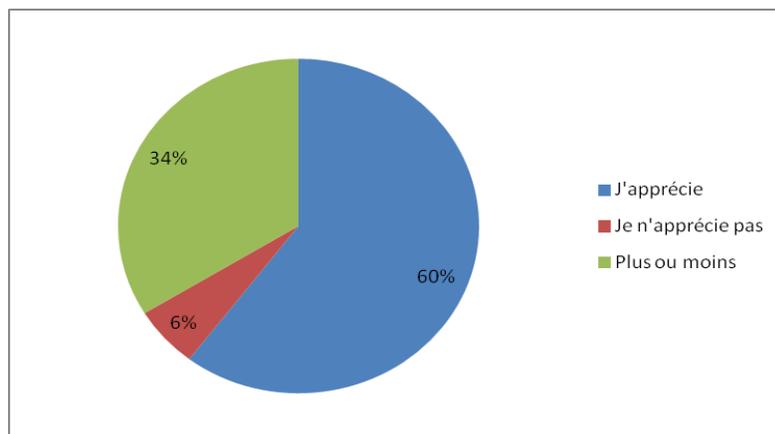
**Figure 1. Répartition des élèves interrogés en fonction de la classe**

Lecture : parmi l'ensemble des élèves de secondaire ayant répondu, 20,1% d'entre eux étaient en Secondaire 5.

### 3.1 Comprendre le vécu des élèves

#### Appréciation de l'école

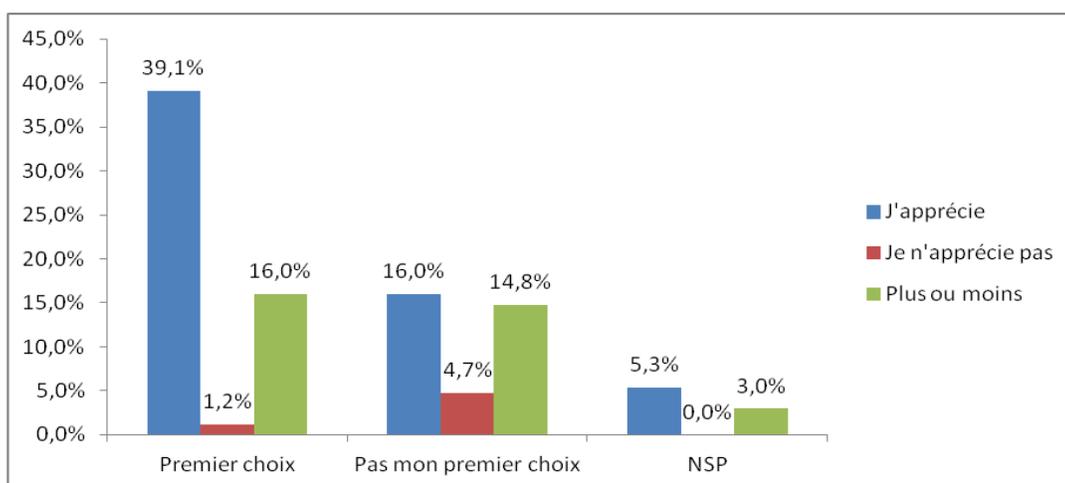
De manière générale, comme le montre la figure 2, la majorité des élèves apprécient leur école. Une minorité d'entre eux (6 %) indique ouvertement ne pas se plaire à l'intérieur de l'établissement.

**Figure 2. Répartition des élèves en fonction de leur appréciation de l'école**

Lecture : 60 % des élèves déclarent apprécier leur école, quand 34 % d'entre eux ont un avis plus mitigé, et 6 % ne l'apprécient pas.

Pour la moitié des élèves interviewés, Calixa-Lavallée constituait un premier choix (56.2 %). À l'inverse, elle ne l'était pas pour 35.5 % des répondantEs. La figure 3 nous montre que, parmi les répondantEs qui n'ont pas fait de Calixa-Lavallée leur premier choix, l'avis sur cette école est plus mitigé que pour l'autre groupe de répondantEs. Sur ces 35.5 % ayant indiqué un autre premier choix d'établissement, près de la moitié (14.8 points de %) déclarèrent apprécier plus ou moins Calixa-Lavallée.

**Figure 3. Appréciation de l'école (si premier choix ou non de l'élève)**



Lecture : 39.1 % des répondants ayant déclaré Calixa-Lavallée comme leur premier choix disent l'apprécier. 16 % de ceux pour qui elle n'était pas le premier choix disent l'apprécier.

### Raisons pour lesquelles les élèves ont choisi (ou pas) Calixa-Lavallée

Pour les élèves pour lesquels Calixa-Lavallée était un premier choix, deux principales raisons se dégagent (tableau 1). Premièrement, l'aspect pratique lié à la proximité de l'établissement par rapport au domicile de l'élève. En second lieu, ce que nous avons appelé un « choix motivé », et qui correspond à des éléments positifs ayant fait pencher la balance en faveur de l'école.

Les éléments positifs dont il est question renvoient à la présence d'amis déjà présents dans l'école, à la bonne réputation que celle-ci peut avoir auprès de certaines personnes (par exemple, un frère ou un ami qui y est déjà allé et qui en a parlé en bien), ou encore au fait que l'école ait pu mettre en place des aides à l'étude ou un ensemble d'activités parallèles (artistiques, sportives...).

Pour les personnes n'ayant pas fait de Calixa-Lavallée leur premier choix d'établissement, la raison principale était que d'autres écoles secondaires « paraissaient meilleures ». Elles disposeraient d'éléments qui joueraient positivement dans leur choix. De la même manière, 6.5 % des élèves (soit 11 répondants) ont déclaré que la principale raison de ne pas avoir choisi de venir à Calixa-Lavallée était lié à une certaine peur de l'établissement, à des épisodes de violence qui, leur disait-on, y prenant place. Enfin, 5.3 % des élèves ont indiqué n'avoir pas souhaité être

dans cette école et qu'ils n'ont pas eu le choix (ce qui signifie le plus souvent que leurs parents le leur ont imposé). Un autre 5.3 % indiquait clairement que cet établissement était jugé par eux trop loin de leur domicile et qu'il n'était pas pratique de s'y rendre.

**Tableau 1. Raisons expliquant le choix, en premier lieu, de Calixa-Lavallée**

	Pourquoi ?	Effectif	%
Premier choix	Proximité, aspects pratiques	55	32,5
	Choix motivé	25	14,8
	Pas d'autre possibilité	6	3,6
	NSP	9	5,3
	Total	95	56,2
Pas premier choix	Préférences pour d'autres écoles	15	8,9
	Réputation de l'école, peur	11	6,5
	Pas eu le choix	9	5,3
	Proximité, aspects pratiques	9	5,3
	Les élèves, les amis n'y sont pas	5	3
	NSP	11	6,5
	Total	60	35,5
NSP	NSP	14	8,3
	Total	169	100

### Changements constatés et changements souhaités

Quand nous avons demandé aux élèves s'ils ont pu constater des changements au sein de l'établissement, 56.2 % ont dit avoir observé des changements positifs, et moins de 5 % que l'école a évolué dans un mauvais sens. Notons que près de 40 % des élèves interrogés répondent ne pas vraiment savoir. Les améliorations indiquées concernent principalement les travaux de réaménagement et de rénovation de plusieurs parties et bâtiments de l'école (17.8 % des réponses). De plus, 10.1 % des répondants constatent et apprécient les efforts de l'administration pour enrichir l'offre d'activités parascolaires. Plusieurs notent également une nette amélioration au niveau de l'ambiance de l'école, et du comportement des élèves en général (6.5 %) ainsi qu'une situation plus agréable vis-à-vis de la violence et des drogues (5.9 %).

Il est intéressant de constater que les principaux points d'amélioration soulevés par les élèves sont aussi ceux qu'ils souhaitent voir améliorer davantage (tableau 2). Ainsi, la rénovation des lieux et la modernisation des locaux, tout comme des infrastructures sportives sont le premier type de réponse (24.9 %) à la question « Que reste-t-il à améliorer ? ». De même, plus d'activités parascolaires (11.8 %) et une baisse des violences (7.1 %) sont fréquemment évoquées. Par ailleurs, le terme d'activités parascolaires est ici à comprendre de deux manières.

D'une part, il s'agit d'une demande exprimée par les élèves pour des espaces où ils pourraient s'investir, s'exprimer et s'impliquer, que ce soit par des activités artistiques (théâtre, musique...),

sportives, mais aussi, par exemple, par d'autres types d'activités comme une radio étudiante ou la création d'un journal pour les élèves de l'école.

D'autre part, l'investissement dans les activités parascolaires permettrait (notamment par les résultats des équipes sportives) aux élèves d'être acteurs dans l'amélioration de l'image de l'école : un lieu où on noue avec la réussite et la victoire, bref, comme une bonne école, comme un lieu positif. Par ailleurs, tout cela semble fortement lié au désir de « rénovation » de l'école. Bien entendu, la mise en forme des résultats de l'enquête ne permet pas de montrer toute la finesse des réponses que les élèves ont pu donner. Cependant, au-delà de l'amélioration de l'environnement de la cafétéria et du nombre d'activités que l'on pourrait développer, les élèves ont, de manière indirecte, manifesté le désir d'une plus grande présence de lieux et d'espaces communs d'expression et, plus généralement, d'une vie commune dans laquelle chacunE pourrait participer et s'impliquer selon ses centres d'intérêts.

**Tableau 2. Aspects à améliorer (classés par thème)**

		Effectifs	%
Rénovation, état des lieux	Aménagement de la cafétéria (tables, menus)	10	<b>5,9</b>
	Salles de classe (chaises, bureaux, peintures...)	10	<b>5,9</b>
	Escaliers électriques	7	<b>4,1</b>
	Rénovation générale	6	3,6
	Casiers	5	3,0
	Structures sportives	2	1,2
	Propreté	1	0,6
	Espace communs	1	0,6
	Total	42	<b>24,9</b>
Agir sur les comportements	Moins de drogues et de violence	12	<b>7,1</b>
	Plus d'implication de la part des élèves	7	4,1
	Interdire de fumer devant l'établissement	3	1,8
	Total	22	13,0
Offre de l'école	Plus d'activités parascolaires	20	<b>11,8</b>
	Proposer une meilleure éducation	3	1,8
	Total	23	13,6
Règles de fonctionnement interne	Plus de discipline	5	3,0
	Renforcer les uniformes	4	2,4
	Horaires de repas plus longs	2	1,2
	Horaires de cours mieux pensés	1	0,6
	Plus de souplesse au niveau vestimentaire	1	0,6
	Total	13	7,7
Autres	Travailler sur la réputation	3	1,8
	Autres réponses	3	1,8
	NSP	63	37,3
	Total	69	40,8
Total		169	100

Enfin, quand nous avons demandé aux répondantEs ce qu'il faudrait faire selon eux pour améliorer la réputation de Calixa-Lavallée, ceux-ci répondent (figure 4) premièrement que l'école doit permettre à ses élèves d'avoir des perspectives d'avenir. Ceci passe selon eux par :

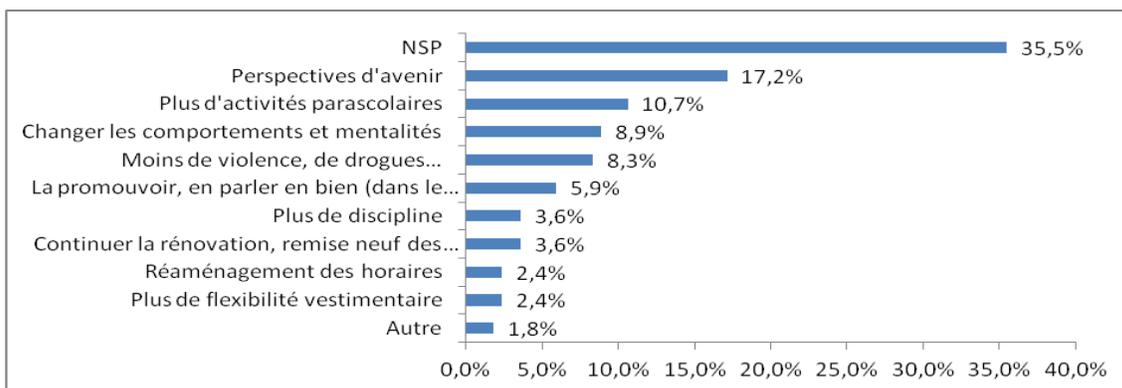
- une amélioration globale de la qualité des cours dispensés et donc de l'éducation transmise ;
- un plus grand soutien aux élèves à mettre en place pour les aider dans la réalisation de leur travail scolaire.

Leur message est que l'école doit faciliter la réussite des élèves et les préparer aux étapes suivantes, dont leur entrée au CEGEP ou sur le marché du travail. Encore une fois, l'augmentation des activités parascolaires est un point fréquemment nommé par les répondantEs (10.65 %). Le changement dans les comportements, en lien direct avec l'attente de voir diminuer les situations de violence (bagarres, intimidation) et la présence de drogues (mais aussi des fumeurs devant l'établissement), sont des aspects très importants qui ont été nommés par les élèves.

Ce sont là les quatre grands aspects de l'école secondaire Calixa-Lavallée que les élèves ont trouvé important et nécessaire d'améliorer :

- la réussite de l'élève par les notes et par son implication dans l'école ;
- le développement d'activités scolaires ou parascolaires dans divers champs dont l'art et les sports ;
- l'aménagement d'espaces communs dans le but de favoriser le bien-être de tous ;
- la réduction du nombre de bagarres, notamment par une action sur ce qui est souvent perçu comme étant le fait des gangs de rue.

**Figure 4. Que faudrait-il faire pour améliorer la réputation de l'école ?**



### 3.2 Comprendre et améliorer la réputation de l'école

#### Quelle vision les autres jeunes ont-ils de l'école secondaire Calixa-Lavallée ?

Les élèves interrogés (tableau 3) ont déclaré penser majoritairement (64 %) que les jeunes ne fréquentant pas l'école n'avaient pas une bonne opinion de Calixa-Lavallée. Les principales raisons données à cela ont été la mauvaise réputation de l'école (21.3 %) et la violence dont celle-ci était victime au quotidien (18.9 %).

**Tableau 3. Pensez-vous que l'école ait bonne réputation ? Pourquoi ?**

	Raisons	Effectif	%
Oui	Réputation de l'école	11	6,5
	Moins de violence	9	5,3
	L'école a des bons côté	6	3,6
	Qualité de l'éducation	4	2,4
	Autre	3	1,8
	NSP	16	9,5
	Total	49	29,1
Non	Mauvaise réputation de l'école	36	<b>21,3</b>
	Bagarres, violence, gangs de rue, incivilité	32	<b>18,9</b>
	Drogues	6	3,6
	Mauvaise qualité de l'éducation	6	3,6
	Bagarres et drogue	3	1,8
	L'école est moins bien que les autres	2	1,2
	Autre	1	0,6
	NSP	22	13
	Total	108	<b>64</b>
NSP	NSP	12	7,1
	Total	169	100

Contre cette opinion négative des jeunes ne fréquentant pas Calixa-Lavallée, les élèves qui ont répondu au questionnaire voyaient dans l'excellence et la diversité des activités parascolaires (tableau 4) un moyen efficace de changement.

**Tableau 4. Activités parascolaires aident-elles à améliorer l'image de l'école ? Pourquoi ?**

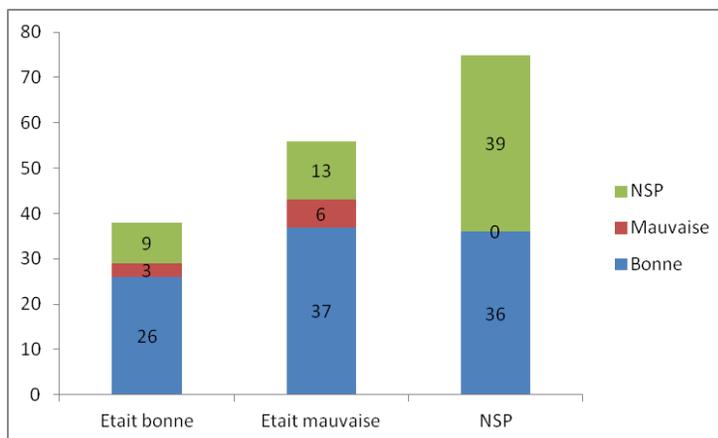
		Effectifs	%
Oui	Améliorent la perception que les personnes extérieures ont de l'école	35	<b>20,71%</b>
	Donnent un cadre, occupe, empêche de faire autre chose	19	11,24%
	C'est fun, ça fait du bien	18	10,65%
	Permettent d'apprendre	11	6,51%
	Donnent de l'estime de soi, de la fierté	6	3,55%
	NSP	36	21,30%
	Total	125	<b>73,96%</b>
Non	Ne changent pas notre réputation ni celle de l'école	10	5,92%
	Ne changent pas les comportements ni les mentalités	4	2,37%
	Autre	4	2,37%
	NSP	12	7,10%
	Total	30	17,75%
NSP	NSP	14	8,28%
Total		169	100,00%

Pour améliorer l'image que les jeunes extérieurs à Calixa-Lavallée ont de l'école, les répondantEs identifient deux axes d'actions :

- Diminuer ou éradiquer les violences et le nombre de bagarres liées notamment aux gangs de rue, et donc rendre l'école « fréquentable » aux yeux des autres.
- Démontrer le succès et la réussite de réussir à partir du créneau des activités parascolaires : par le prestige que des équipes sportives peuvent apporter, mais aussi par le fait que si l'école propose une grande variété d'activités, cela pourra la rendre attractive.

Quelle vision les parents des enfants inscrits ont-ils de Calixa-Lavallée ?

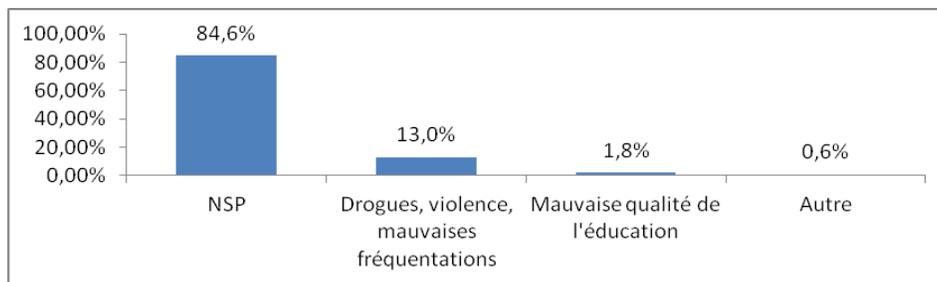
**Figure 5. Perception que les parents avaient de l'école par rapport à celle qu'ils ont aujourd'hui, selon leurs enfants**



Lecture : 26 élèves ont déclaré que leurs parents avaient auparavant une bonne image de l'école et que celle-ci était aujourd'hui bonne également. 3 avaient une bonne image et en ont aujourd'hui une mauvaise. 9 avaient une bonne image et aujourd'hui ne savent pas.

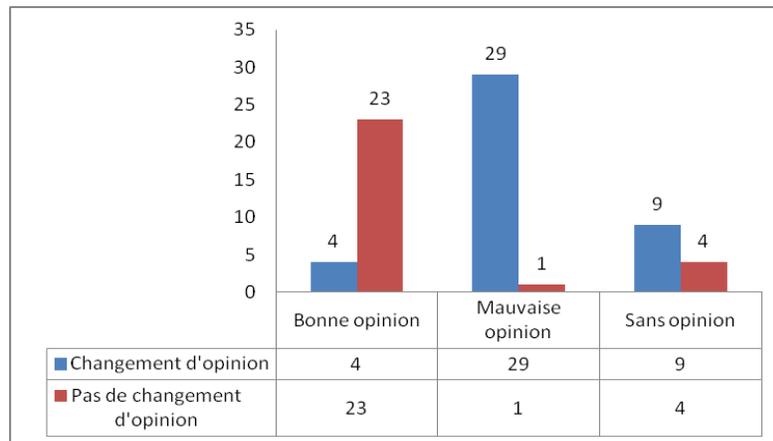
D'après leurs enfants ayant répondu aux questionnaires, les parents ayant eu une mauvaise opinion de l'école sont plus nombreux que ceux qui en avaient une image positive (figure 5). Deuxièmement, l'image que les parents en avaient s'est, soit grandement améliorée, soit est restée plutôt bonne. Ceci semble être positif. Si un nombre assez important de parents voyaient Calixa-Lavallée d'un assez mauvais œil, ils en ont aujourd'hui pour la plupart, selon l'opinion de leurs enfants, une bien meilleure opinion. Dans le cas où les enfants supposaient l'opinion de leurs parents comme étant négative, c'était principalement pour des raisons liées à la violence, aux bagarres, aux gangs et aux drogues. En résumé, les parents percevaient l'école comme un lieu propice à de mauvaises fréquentations.

**Figure 6. Raisons avancées pour expliquer la mauvaise image que les parents peuvent avoir de l'école**



Une fois les parents interrogés directement (figure 8), il apparaît qu'une assez grande partie d'entre eux (30 sur les 70 qui ont répondu) avaient une mauvaise image de l'école secondaire Calixa-Lavallée avant que leurs enfants ne fréquentent l'établissement (tableau 5). Si la plupart de ceux-ci ont maintenant une opinion plutôt positive, la mauvaise réputation de l'école en général et, plus spécifiquement, le fait qu'elle soit connue pour ses problèmes de drogues et de violence ne joue pas, de prime abord, en sa faveur. Pour les parents ayant eu dès le début une bonne opinion de Calixa-Lavallée, ce fut parce qu'ils percevaient que des efforts étaient faits et que la situation s'améliorait et, en conséquence, que la qualité de l'éducation fournie était un point positif. Enfin, le fait que 5 parents sur 27 aient déclaré que si leurs enfants venaient à Calixa-Lavallée, c'était par tradition, souligne un point très positif vis-à-vis de l'école. Autrement dit, parce qu'eux-mêmes, ou leurs plus grands enfants, y sont allés, et que puisque la situation ne leur est pas apparue réellement mauvaise, ils décident d'inscrire leurs enfants suivants.

**Figure 7. Les personnes ont-elles changé d'opinion depuis l'inscription de leur(s) enfant(s)?**



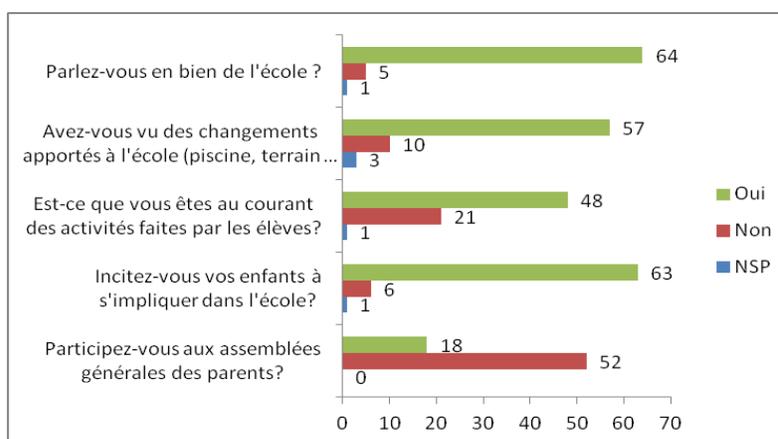
Lecture : sur les 30 parents (29+1) qui avaient une mauvaise opinion de l'école, 29 ont changé d'opinion depuis et ce, de manière positive. Parallèlement, sur les 27 parents (24+3) qui avaient une opinion négative de Calixa-Lavallée, 4 seulement en ont aujourd'hui une mauvaise.

**Tableau 5. Raisons expliquant l'ancienne opinion par rapport à l'école**

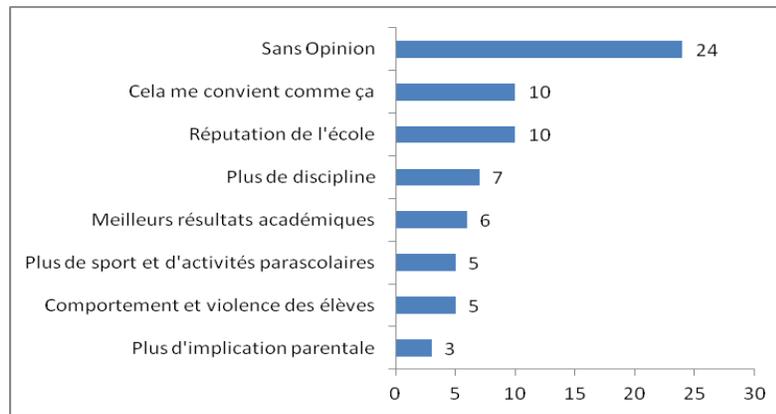
Opinion avant inscription de l'enfant	Effectif	Raison invoquée	Effectif
Bonne	27	Amélioration	6
		Tradition	5
		Raisons académiques	4
		Réputation de l'école	2
		Autre	2
		NSP	8
		Total	27
Mauvaise	30	Réputation de l'école	15
		Comportement et violence des élèves	10
		Autre	1
		NSP	4
		Total	30
Sans opinion	13	Pas au courant ou pas de la région	5
		NSP	8
		Total	13
		Total général	70

Le fait qu'une très grande majorité de parents (64 sur les 70 parents interrogés) parlent en bien de l'école montre que pour eux (figure 9), si certains problèmes sont bels et présents, il n'y a rien de fondamentalement déplorable, et aucune des difficultés mentionnées ne justifie un évitement de l'établissement à leurs yeux. Beaucoup ont ainsi vu et apprécié les efforts entrepris pour améliorer la situation, notamment au niveau de la rénovation des bâtiments et des installations sportives. Par contre, si beaucoup d'entre eux déclarent inciter leurs enfants à s'impliquer dans l'école (notamment par les activités parascolaires, aspect encore une fois très important de notre enquête), très peu de parents participent aux assemblées générales (18 sur les 70 parents interrogés). Cela est un point sur lequel il serait nécessaire de se pencher un peu plus longuement. Nous l'avons déjà dit, il peut être difficile pour un élève, et d'ailleurs encore plus s'il en est lui-même victime, de parler des problèmes de violence ou de drogues. Ce type particulier de difficulté pourrait, peut-être, être plus facilement abordé par les parents lors de ces réunions que par leurs enfants.

**Figure 8. Attitudes des parents vis-à-vis de l'école en général**



Pour autant, près de la moitié des parents (34 sur 70 répondants) ne déclarèrent penser à aucun type d'amélioration possible. Néanmoins, quand ceux-ci répondirent, ce fut principalement pour souligner la nécessité de faire changer les mentalités sur Calixa-Lavallée, et travailler sur les *a priori*, stéréotypes et préjugés que l'on peut avoir sur celle-ci.

**Figure 9. Améliorations possibles à l'école selon les parents**

### 3.3 Conclusion de section

Cette première analyse des résultats est encourageante sur plusieurs points. Le premier, et sans doute le plus important, est qu'une partie du travail a déjà été fait, et que l'orientation que les personnes concernées (administration, élèves, parents, partenaires communautaires) ont choisi de prendre est jugée positive par les élèves et les parents qui ont participé à cette étude.

**Si tous n'aiment pas leur école, loin de là (cela est-il seulement possible ?), une grande partie des élèves qui ont participé à cette étude souligne l'importance d'avoir des lieux de rencontre, de vie commune, où tout le monde pourrait pratiquer l'activité parascolaire qui lui plaît.**

C'est une piste intéressante, puisqu'elle montre que si les problèmes de violence, de drogue et de gangs sont bien réels, ils peuvent être cependant, au moins en partie, diminués au sein de l'école par l'implication de tous dans la vie en communauté.

Une vie en communauté est d'autant plus importante qu'elle permet aux élèves de grandir, d'apprendre et de s'épanouir dans les meilleures conditions possibles. De plus, une vie en communauté identitaire, c'est-à-dire reposant sur une identité positive forte à l'égard du quartier, de l'établissement et de l'arrondissement proche, permettrait une « identité Calixienne-Lavallée » à partir de laquelle pourrait se construire une image forte et positive de cet établissement scolaire. Par le sport, les arts, ou toute autre activité dans laquelle l'élève qui le souhaite pourra s'investir et se développer, l'école gagnera du prestige, et paraîtra ainsi en meilleure posture aux yeux des autres.

Si l'implication de tous et l'amélioration du nombre et de la qualité des activités parascolaires sont des solutions intéressantes pour modifier l'image actuelle dont souffre l'école, les répondantEs indiquent également que cela ne doit pas être la seule action à poser.

**De nouveaux travaux d'aménagement seront nécessaires pour offrir aux élèves de meilleures salles de classes, ou, justement, des espaces au sein desquels ils pourront s'exprimer et participer à la vie de l'école.**

**Les efforts doivent aussi porter sur la qualité de l'enseignement afin d'améliorer les perspectives de réussite des élèves de Calixa-Lavallée.**

Les parties prenantes concernées par la gestion de l'école secondaire Calixa-Lavallée devraient donc continuer dans la direction qu'elles ont prise. C'est-à-dire remettre à neuf les locaux et permettre aux élèves de s'impliquer autant qu'ils le pourront et le voudront. **Au final, ce qui apparaît peut-être le plus clairement de cette enquête est le désir fréquent de la part des répondantEs de se réapproprier leur école, leur lieu de vie quotidien, dans lequel ils et elles passent plusieurs heures par jour et ce, pendant plusieurs années.**

**Les élèves semblent donc demander qu'on leur fournisse les moyens de s'impliquer.**



#### 4. LE CHEMIN VERS LE PROJET MOBILJEUNES

L'expérience des jeunes eut un second souffle après la présentation de la pièce « Qui ne dit mot » par la troupe de théâtre d'intervention Mise au jeu<sup>8</sup>. Présentée à tous les élèves de secondaire III, cette pièce, prenant la forme d'un théâtre forum<sup>9</sup>, mettait en scène des problèmes pouvant être vécus par les jeunes. La pièce était un exercice de sensibilisation visant à inciter l'expression des problématiques remarquées dans l'école, et ce, pour éventuellement amener les jeunes à poser des actions transformatrices ayant des impacts positifs autant dans leur vie que dans leur milieu.

Après la pièce, les jeunes ont été invités à inscrire leur nom sur une feuille afin de poursuivre le projet de mobilisation entamé sur scène à l'intérieur de l'école. C'est ainsi que cinq jeunes se rajoutèrent au groupe de leaders déjà existant<sup>10</sup>. Ce sera le début du projet Mobiljeunes<sup>11</sup>, projet de collaboration entre l'école, certains artistes de la troupe de théâtre et les jeunes *leaders*.

Les jeunes seront par la suite accompagnés par les artistes qui leur donneront des formations afin, notamment, de favoriser le développement et l'expression de leur esprit créatif. Un retour en groupe permet de faire ressortir leurs appréciations et critiques de la pièce. À cette occasion, une jeune mentionne que beaucoup d'aspects étaient traités pour un seul sujet, son commentaire retient notre attention : « *Tous les sujets se rapprochaient et il y avait un lien, mais ils ne disaient pas comment faire pour qu'on soit écouté.* » (Sigrid). En fait, suivant la démarche de mobilisation de la troupe de théâtre, il était attendu que la pièce agisse comme un déclencheur donnant envie aux jeunes de s'exprimer. Comme la troupe s'adapte aux demandes des organismes, la pièce « Qui ne dit mot » était spécifiquement conçue pour les problématiques identifiées à l'école et était présentée pour la première fois par les acteurs. Quand l'Animateur AVSEC a présenté la pièce aux professeurs de l'école, ceux-ci étaient sceptiques, mais la participation des jeunes à ce genre d'évènement s'est avérée être meilleure que par le passé.

Comme anticipé dans la démarche de Mise au jeu, la pièce a effectivement agi comme déclencheur permettant aux jeunes de s'exprimer par rapport à ce qu'ils vivent et les problématiques qu'ils ont constatées dans leur école. À la question posée par l'Animateur

---

<sup>8</sup> « Mise au jeu est une équipe de créateurs, d'éducateurs, de chercheurs et d'intervenants sociaux polyvalents, centrés autour d'une mission commune : mobiliser les connaissances, la solidarité et le pouvoir citoyen pour créer un monde meilleur. Cette mission se réalise par la création de productions théâtrales et cinématographiques participatives, ainsi que par l'animation de consultations et de recherches participatives dynamiques misant sur le plaisir d'être ensemble pour mieux avancer ensemble ! Son approche se déploie dans différents domaines et auprès de publics jeunes et adultes, principalement au Québec. »

[http://miseaujeu.org/uploads/Mobiljeunes\\_FRII/Presentation%20Mobiljeunes%20FRII.pdf](http://miseaujeu.org/uploads/Mobiljeunes_FRII/Presentation%20Mobiljeunes%20FRII.pdf).

<sup>9</sup> « Un théâtre forum, c'est d'abord une pièce de théâtre qui met en scène des réalités connues du public illustrant des impasses. C'est ensuite un forum où, dans un contexte convivial, les spectateurs sont invités à intervenir à certains moments de la pièce pour proposer des solutions. » ([http://miseaujeu.org/francais/theatre\\_forum.html](http://miseaujeu.org/francais/theatre_forum.html)).

<sup>10</sup> Peu à peu, les jeunes impliqués de façon permanente dans la première phase du projet vont commencer à se présenter moins fréquemment pour la seconde phase.

<sup>11</sup> « Le projet Mobiljeunes vise à mobiliser, former et accompagner des jeunes de 2<sup>e</sup> cycle de secondaire dans l'élaboration d'actions sociales et créatives qui seront réalisées dans leur environnement. »

[http://miseaujeu.org/uploads/Mobiljeunes\\_FRII/Presentation%20Mobiljeunes%20FRII.pdf](http://miseaujeu.org/uploads/Mobiljeunes_FRII/Presentation%20Mobiljeunes%20FRII.pdf).

AVSEC : « Dans la pièce, le directeur prend une décision et ensuite l'élève manifeste. Ici on a entendu que ce n'était pas comme ça. Est-ce que vous êtes d'accord ? », une élève affirme que le directeur écoute, doit prendre des décisions et faire des choix, [mais] « il faudrait qu'il se détache un peu de la réputation de l'école, il devrait se concentrer sur l'intérieur. Les classes par exemple<sup>12</sup>. » (Mélisse). Par ailleurs, les jeunes s'accordent sur le fait que le sport est très valorisé à l'école, mais comme le souligne une autre élève : « Je pense que prioriser le sport c'est bon, mais on doit trouver d'autres moyens aussi. Au conseil étudiant notre priorité c'est la participation des élèves. On se fait proposer n'importe quoi, et souvent des activités qui sortent de l'ordinaire. Les gens sont prêts à embarquer, mais pas à démarrer le projet<sup>13</sup>. » (Ève). La discussion permet ainsi de retourner à un problème identifié dès le départ et lié à la démarche de mobilisation du projet soit : la faible implication des élèves en général et, surtout, sur le plan de l'organisation des activités<sup>14</sup>.

D'autres problèmes en lien avec les différentes critiques des jeunes sont également soulevés :

- La dimension économique : le fait que les parents n'ont pas beaucoup d'argent pourrait expliquer en partie pourquoi les sorties sont moins fréquentes pour certains jeunes ;
- La dimension culturelle pourrait expliquer pourquoi certains jeunes participent moins aux sorties éducatives.

Par exemple, certains parents immigrants peuvent avoir une vision de l'éducation qui est plus formelle où l'instruction vise presque exclusivement à l'obtention d'un diplôme. Cela veut dire qu'il est possible que tout ce qui ne concourt pas directement à cette priorité, comme l'implication dans une activité parascolaire, soit potentiellement considéré comme nuisible au cheminement scolaire de leur enfant.

Sur ce point, notons également qu'un élève indique quelque chose de très intéressant sur le plan de la participation : « Les élèves vont préférer rester dans la classe si c'est une activité culturelle<sup>15</sup>, mais si l'idée vient d'eux, c'est différent. » (Trayvon).

Afin de répondre aux difficultés économiques relatives au financement des sorties des jeunes, il est proposé d'organiser un Lavothon et un Pizzathon. D'autres solutions sont proposées, notamment la vente de chocolat, de fromage ou de préparation à biscuit. Mais rapidement, un autre problème surgit : la plupart des habitants du quartier n'ont pas d'argent. Pour illustrer ce propos, l'animateur AVSEC indique aux élèves que les campagnes de financement ne se font plus dans le quartier : il n'y a même pas d'épicerie proche pour faire de l'emballage. Il est alors proposé d'aller à l'extérieur du quartier, à Rivière-des-Prairies ou à Laval pour faire du porte-à-

<sup>12</sup> Cette affirmation est aussi partagée par Ève : [le directeur] va avoir une facilité d'écoute sur les projets qui vont ouvrir sur les autres écoles. C'est facile de l'aborder avec ce qui va mettre en valeur l'école. Mais c'est plus difficile par rapport aux autres choses qu'on veut faire dans l'école.

<sup>13</sup> Notons que la jeune qui émet ce commentaire a surtout été présente pour les rencontres de la première phase du projet. Elle était cependant la plus *leader* à s'être impliquée dans le projet.

<sup>14</sup> Cette problématique est développée dans la section apprentissages et enseignements.

<sup>15</sup> Le jeune fait ici référence aux activités parascolaires quand il utilise le terme activité culturelle.

porte. Sans compter que, selon les dires d'une élève : « *Même pour l'Halloween les personnes vont à Laval.* » (Onika).

Ainsi, les problèmes socioéconomiques du Quartier reviennent à plusieurs reprises dans les discussions, ils font partie des réalités avec lesquelles les élèves doivent composer au quotidien.

Cependant, des solutions de financement semblent aussi possibles à l'intérieur de l'école. Une jeune mentionne l'idée de vendre des billets et de faire tirer des prix dans le cadre d'un spectacle-bénéfice impliquant un groupe de musique de l'école. Elle suggère un souper spaghetti : « *De l'eau, du jus, de la liqueur, se faire servir aux tables... On remplit la cafétéria avec ça rapidement. Si ça marche, on est capable d'aller chercher le député ici*<sup>16</sup>. » (Ève).

Dans le même ordre d'idées, une jeune propose d'aller chercher des commandites pour refaire un souper culturel ou un dîner communautaire où chaque table aurait son pays représenté (Mélisse). Encore une fois, certains élèves réitèrent que les gens sont prêts à s'impliquer dans les activités à caractère festif, mais pas dans leur organisation, et ce, bien que les causes du manque d'implication sous cette forme ne soient pas explicitement questionnées.

En discutant de la fête d'Halloween à l'école, plusieurs éléments intéressants surgissent. Notamment, quelques élèves n'ont tout simplement pas le droit de se costumer, car leur religion l'interdit. D'autres ont peur pour leur réputation et n'osent pas s'exprimer parce que le jugement semble omniprésent et très important pour leur estime : « *À cause de la peur du jugement, ils ne se déguisent pas. Même s'ils sont vieux. Si une majorité des gens se déguisent, ils vont voir qu'ils n'ont pas peur.* » (Trayvon). La peur du jugement retient l'attention de plusieurs jeunes, elle sera un problème, en lien avec la mauvaise réputation de l'école et du quartier qui sera identifiée par les élèves comme pouvant inhiber la participation.

Notons également qu'afin de publiciser leurs différents projets, les élèves proposent de créer une page *Facebook* avec des images accrocheuses (style *troll face*) pour favoriser la participation des autres élèves. Cette initiative ne mobilise toutefois pas assez les élèves pour être réalisée, et c'est plutôt la première formation avec l'équipe de Mise au jeu, ayant pour thème « la mobilisation pour changer les choses », qui permettra un renouveau de la participation. En plus de permettre la familiarisation avec l'univers ludique entourant le théâtre forum, l'atelier favorise l'expression des jeunes en lien avec les changements à apporter dans l'école. Cette activité mobilisatrice attire les élèves qui sont maintenant plus nombreux et motivés pour entamer leur projet.

---

<sup>16</sup> Comme nous l'avons déjà mentionné, certains élèves n'en sont pas à leur première expérience de mobilisation. Pour ceux-là, la réflexion sur l'implication politique dans sa dimension électorale est plus aisée.

## 4.1 Une vision commune : améliorer la réputation de l'école

### Combattre les préjugés

Pour la seconde formation de Mise au jeu, le thème des préjugés est choisi par les élèves avec, pour sous thème, les préjugés raciaux et l'intimidation : les jeunes se demandent pourquoi cette situation existe<sup>17</sup>. Ils en viennent à la conclusion que tout le monde peut combattre les préjugés. Ils réfléchissent donc à une liste d'actions pour y arriver<sup>18</sup> et une liste d'obstacles potentiels pouvant les empêcher de réaliser ces changements<sup>19</sup>. Ils discutent aussi de la possibilité de faire une affiche avec un slogan pour contrer l'intimidation.

Une rencontre avec Mise au jeu et une intervenante responsable du dossier de l'intimidation à l'école permet de clarifier davantage les objectifs du projet de mobilisation des jeunes. Durant cette rencontre, les élèves identifient la sensibilisation et l'interaction comme étant à la base du projet. Il s'agira pour eux de faire des ateliers dans les groupes afin de rencontrer les autres jeunes pour les sensibiliser. En plus de discuter sur la possibilité de tenir un journal de bord répertoriant entre autres les points forts et les points faibles du projet, les élèves pensent également à élaborer un document d'accompagnement pour expliquer leurs objectifs et pouvoir en transmettre la démarche. Parallèlement, ils désirent contacter les médias (Guide de Montréal-Nord et Vrak TV, la radio ou TVA, Le Devoir, le Journal de Montréal ou La Presse<sup>20</sup>) pour sensibiliser les gens en dehors de l'école. Pour ces élèves, le projet pourrait aussi s'étendre à d'autres écoles.

En rediscutant le thème de départ, un élève exprime l'idée de faire un documentaire ou un court métrage sur le thème des préjugés, il propose aussi de faire une vidéo-clip avec une chanson inventée. L'idée d'utiliser la caméra pour sensibiliser est populaire; la chanson pourrait être composée en collaboration avec Fusion Jeunesse, et en lien avec les classes d'art dans l'école. À ce moment, le projet est d'inviter les journalistes à un évènement sur l'heure du midi pour présenter la vidéo de sensibilisation. Ensuite, il serait possible d'aller dans les autres écoles pour présenter la vidéo accompagnée d'une présentation. Toutefois, une autre idée est aussi discutée : « *Pour le moment, quand on parle de préjugés, on parle toujours de trucs graves. On devrait essayer*

---

<sup>17</sup> Parmi les réponses mentionnées par les jeunes : la réputation, le jugement à travers le style vestimentaire, les stéréotypes, la haine, l'ignorance, la façon dont la personne vit sa vie, parce qu'il est différent, l'influence de son entourage, les rumeurs, la jalousie, le passé dans l'histoire et les mœurs qui sont restés (la ségrégation), pour se sentir mieux, pour effacer des moments difficiles, pour se faire des amis, la sensation de supériorité, la peur de ce que les gens pensent de nous.

<sup>18</sup> Parmi les idées mentionnées par les jeunes, notons entre autres : l'empathie, le confessionnal (confesser nos préjugés), le leadership, la publicité, le témoignage, faire quelque chose qui choque, donner des ateliers en petits groupes, utiliser l'aide des autres écoles, faire un message sur l'interphone, un témoignage d'une auteure d'une histoire vécue sur la perception de soi-même, un cliché, des messages par les médias.

<sup>19</sup> Ils identifient ainsi : la paresse, le manque d'imagination, la direction, la non-participation, le désaccord, la peur de l'échec, les fuites internes, le manque de motivation, les absences, le manque de moyens.

<sup>20</sup> La proposition de contacter les médias est revenue à plusieurs reprises dans les discussions pour agir dans l'école. Par exemple, les jeunes voulaient utiliser la télévision et les journaux afin de mettre en valeur l'école dans le cadre de tournois de sport.

*de changer la mentalité des gens. Aller les rejoindre et changer leur perception par rapport aux autres cultures.* » (Bader). Cet élève propose de rencontrer les élèves plus jeunes pour les faire parler de leur réalité, peut-être sous la forme d'un *vox pop*. Il croit que le projet devrait se concentrer sur Calixa-Lavallée :

*Maintenant on est désensibilisé, on voit plein de vidéos. Il faut aller sur le terrain et concentrer nos ressources sur les plus jeunes. La caméra pourrait être une bonne idée, mais pas obligatoire. On rencontre tout le monde et on parle de toutes les formes d'intimidation. Il faut aller dans les classes.*

Son idée est retenue par les autres élèves. Tout le monde s'entend pour aller dans les classes de secondaire I et II (environ 15 groupes) afin de présenter une pièce d'environ 30 minutes sur les préjugés dans le but de sensibiliser les élèves à cette réalité. Par exemple, il pourrait s'agir de demander aux élèves de faire des témoignages et de dévoiler leurs propres préjugés. Cependant, en préparant la mise en scène à partir de situations illustrant l'intimidation et des préjugés raciaux, les élèves se rendent compte que ces situations ne sont pas réellement présentes à l'école. Puis, toujours en partant de leurs expériences vécues, ils arrivent à la conclusion que les préjugés sur lesquels ils désirent agir sont ceux que les étrangers ont par rapport à l'école. Il s'agit ainsi de travailler sur un préjugé tenace : la réputation de l'école Calixa-Lavallée<sup>21</sup>. Pour rendre compte du cheminement du projet, un jeune nous dit : « *On est passé d'un projet pour éliminer les préjugés sur les personnes à éliminer les préjugés sur l'école.* » (Ambroise). Ainsi, après être passé par une réflexion collective impliquant plusieurs jeunes et plusieurs acteurs internes et externes à l'école, le diagnostic de départ est réaffirmé : l'école a mauvaise réputation, mais il s'agit de préjugés venant de l'extérieur.

Par ailleurs, à la question « Est-ce que le sujet des préjugés est répandu aux autres écoles aussi ? », un jeune provenant de l'école privée, qui a été mis devant l'obligation de choisir une nouvelle école et qui a choisi Calixa-Lavallée, nous dit : « *Je dis que c'est pire à Calixa-Lavallée. Les profs [de mon ancienne école] me demandaient s'il n'y avait pas d'autres écoles.* » (Bader). Notons que les perceptions des jeunes ayant pris part au projet à Calixa-Lavallée tendaient à confirmer les conclusions du sondage qu'ils ont distribué dans les classes : tous ont remarqué une nette amélioration de l'école. Cependant, le constat fait par les jeunes est que les préjugés à l'égard de l'école persistent. Ces préjugés ne sont pas véhiculés par les élèves qui la fréquentent au quotidien, mais bien par ceux qui ont entendu des choses à son sujet et qui croient que l'école est identique à ce qu'elle était auparavant.

---

<sup>21</sup> Bien que les jeunes ne fassent pas directement le lien entre la réputation de l'école et la situation du quartier au moment de la présence des gangs de rue, l'Agent AVSEC va explicitement introduire cette dimension lors des discussions et surtout au moment des ateliers de sensibilisation dans les classes qui seront menés par les jeunes.

## 4.2 Le projet final

Pour combattre les préjugés à l'endroit de leur école, l'idée des jeunes consiste à reprendre le modèle du théâtre forum présenté par Mise au Jeu pour présenter un *sketch* de sensibilisation dans le cadre d'une tournée des classes. Le *sketch* mettrait en scène un élève extérieur à Calixa-Lavallée qui mentionnerait plusieurs préjugés à son endroit pour confronter un autre élève qui a fait le choix de s'y inscrire<sup>22</sup>. Par la suite, les élèves de la classe seront invités à réagir aux préjugés mentionnés par l'élève extérieur en soulevant d'autres préjugés qu'ils ont entendus à l'endroit de l'école ou en les démentant. S'ensuivrait un échange par rapport aux affirmations des élèves.

Au total, 12 groupes débutants à l'école ont assisté à la pièce. Il s'agit de 7 groupes de 1<sup>er</sup> secondaire, de 3 classes d'accueil de moins de 14 ans et de 2 classes d'adaptation scolaire comprenant une classe langage. Cinq jeunes en tout, dont certains ont gardé leur rôle durant tous les ateliers, contribuent à la performance de théâtre forum. Il s'agit d'un meneur de jeu (Bader), d'un élève de secondaire I qui s'apprête à entrer dans l'école (Paul) et d'un jeune qui ne va pas à l'école, mais qui exprime tous les préjugés à son endroit (rôle tenu à différents moments par Christophe, Paul et Trayvon). La pièce qui, au départ est réalisée avec tous les préjugés, est par la suite jouée par un jeune qui est maintenant dans l'école et peut donc concrètement juger de leur véracité. À ce moment, les jeunes de la classe peuvent participer, et ceux qui en ont le plus à exprimer sont invités à prendre le rôle des acteurs à l'avant pour communiquer leur réalité en regard des préjugés émis. Après les différentes interventions, un retour est fait par l'animateur AVSEC qui démystifie certains préjugés par rapport à l'école, notamment en expliquant la situation vécue avec les membres de « gangs » présents dans le quartier et dans l'école il y a quelques années.

Les pratiques avant les ateliers ont permis aux jeunes de se familiariser avec les techniques du théâtre forum. Notons que lors d'une représentation, Trayvon, un jeune qui s'exprime difficilement, a été appelé à remplacer un rôle sans préavis. N'utilisant son texte qu'à l'occasion, il a rendu l'esprit de la pièce de façon brillante et naturelle. L'équipe de recherche a été très émue de la façon dont il a surmonté les difficultés auxquelles il a fait face. Pour le meneur de jeu, la principale difficulté a été de rester neutre et d'accueillir les commentaires des jeunes en faisant des reformulations de ce qui lui était dit. Celui-ci a appliqué cette technique au début des ateliers, mais plus les ateliers ont avancé, plus il a eu de la difficulté à ne pas dire son opinion. Les jeunes

---

<sup>22</sup> Cinq éléments ont été abordés par les jeunes : **1) Gang de rue et drogue** : « En allant là-bas tu vas être obligé de rentrer dans un gang, tu vas devoir faire une initiation et si tu n'acceptes pas d'entrer dans la gang tu vas te faire battre. Si tu ne vends pas de drogue, tu dois en consommer pour être accepté par les autres. » **2) Intimidation** : « On va t'insulter en gang, on va te voler ton lunch et ton *Ipod*. » **3) Violence** : « Tu vas voir, il y a des batailles tout le temps, tout le monde est violent, les élèves se frappent entre eux et on les laisse faire les batailles. » **4) Racisme** : « Tu vas voir à Calixa, il y a juste des immigrants et si t'es pas immigrant, ça va mal. Les personnes d'autres races se tiennent chacun de leur côté, personne se mélange et ils se traitent de nom les uns les autres. » **5) L'école** : « Pis à part de ça, Calixa ressemble à une prison. Il ne se passe rien dans cette école, ils n'ont pas de budget, les activités sont toujours annulées, les équipes sportives sont mauvaises, les profs sont là, mais c'est leur dernier choix, ils sont plates et ne sont pas capables d'avoir le contrôle sur la classe, personne n'écoute, tu n'es pas capable d'avancer dans tes travaux, les élèves sont un gang de fous (indisciplinés). »

sont effectivement parties prenantes de la dynamique de l'école, il est difficile pour eux de ne pas s'identifier personnellement aux histoires racontées. Voici une synthèse regroupant les réactions des élèves<sup>23</sup> tirées du rapport de l'Animateur AVSEC suite aux présentations des ateliers dans les classes :

*« C'est tous des membres de gang de rue là-bas... tu dois rentrer dans une des gangs ».*

Dans tous les groupes, sauf celui d'adaptation, les élèves n'ont pas connaissance de la présence de gangs de rue présentes à l'école. Dans le groupe d'adaptation scolaire, des jeunes affirmaient connaître un membre de gang de rue, mais ne pas vouloir l'identifier, car c'est un ami...

*« ... obligé de se droguer pour être accepté... on va t'intimider, te menacer ».*

La plupart ne se sont jamais fait offrir de la drogue. Une minorité s'en est fait offrir et affirme avoir refusé... Mais certains de ces jeunes affirment avoir été menacés s'ils dénonçaient le vendeur. Certains ont souligné qu'ils prenaient la menace au sérieux considérant la personne qui la faisait. La direction nous a souligné qu'un vendeur a été identifié et expulsé de l'école et croit que c'est le même individu. En dehors de cette situation, un seul jeune nous a affirmé en classe avoir déjà vu de l'intimidation à l'école.

*« On va voler ton lunch, ton argent pis ton cellulaire ».*

Plusieurs élèves, jusqu'à une dizaine dans une classe, affirment avoir été volés depuis qu'ils sont à l'école. Ce constat a étonné les animateurs jeunes... Parmi les objets volés, il y avait des vêtements et souliers, surtout en éducation physique, quelques vols dans les casiers. Les adultes semblent moins étonnés de la situation, les élèves de 1<sup>er</sup> secondaire étant négligents, ne barrant pas leur casier à l'étage, ne surveillant pas leur matériel, laissant l'accès à leur casier à des connaissances et certains vols seraient en réalité des pertes d'objets liées à des distractions...

*« Tout le monde se fait péter la yeule ! Y'a des fights chaque jour ».*

Même si elles ne sont pas fréquentes, des batailles ont lieu, une bataille remarquée venait d'avoir lieu début avril. On soulignait alors que certains endroits sont peu surveillés et peuvent favoriser des incidents comme le corridor derrière les estrades de l'auditorium.

*« Les gardes de sécurité ne font rien pour arrêter la violence, ils laissent faire... ».*

L'avis à ce sujet était partagé, certains félicitent la rapidité d'action des surveillants, même parfois hors du terrain de l'école. D'autres soulignent que des agents ne réagissent pas assez vite, laissent faire les batailles. Certains déplorent que certains agents se montrent trop sympathiques auprès d'élèves qui causent des troubles et doutent de leur impartialité. Un adulte accompagnateur a même observé un surveillant se tirillant avec un élève. Avec le vol, ce point est celui qui a soulevé le plus de réactions de la part des élèves.

---

<sup>23</sup> Pour quelques réponses détaillées, voir annexe 5.

En regard des réactions des élèves dans les différents groupes rencontrés par les « jeunes *leaders* » formés, nous pouvons affirmer que la majorité des commentaires négatifs à l'égard de l'école sont des préjugés. Mais le simple fait de nommer ces préjugés pour les soumettre à délibération dans les classes a permis aux élèves et aux *leaders* de mieux comprendre la dynamique entourant la perception extérieure de leur école. À cet égard, le projet a ainsi permis aux jeunes *leaders* de s'engager dans la défense de leur école à partir d'une perspective interne qui a permis la mise en valeur de ses points positifs. De plus, ce projet a également permis aux jeunes de constater par eux-mêmes à quel degré les éléments composant la perception négative de l'école sont partagés ou non par les élèves. La plupart des élèves nous ont dit avoir trouvé la pièce réaliste, ce qui veut dire qu'ils ont déjà entendu ce genre de préjugés à l'endroit de leur école. Si la plupart des préjugés ont été démentis par les élèves, les problématiques de vols semblent toutefois très présentes dans l'école. Il nous est cependant impossible d'affirmer dans ce rapport que le cas de Calixa-Lavallée est pire que celui des autres écoles.

## 5. ANALYSE ET PISTES DE TRAVAIL

Bien que le moment choisi par la direction aux représentants du projet *leadership* ait permis de rejoindre l'ensemble des élèves de l'établissement, cette stratégie n'a pas eu les résultats escomptés. En effet, il semble que la très grande diversité d'activités proposées ce jour-là, particulièrement les activités sportives, très prisées par les élèves de l'établissement, soit entrée en concurrence avec le projet *leadership*. La plupart des élèves auxquels a été présenté le projet ont préféré le sport et les jeunes qui ont été interpellés par le projet étaient pour la plupart déjà impliqués dans d'autres activités.

Cette expérience de mobilisation nous montre donc à quel point il est difficile d'interpeler des élèves en milieu scolaire qui ne sont pas déjà impliqués. Si nous pouvons affirmer que les jeunes qui ont pris part au projet étaient déjà impliqués, nous ne pouvons toutefois pas soutenir qu'ils étaient déjà *leaders*.

Cette nuance est très importante pour prendre la mesure du cheminement qu'on fait ces « jeunes leaders en herbe » tout au long du projet, mais aussi une fois le projet terminé.

Nous proposons de voir le processus de développement du leadership sous la forme d'un continuum en trois temps où l'on trouverait :

- 1) la participation à un projet;
- 2) la prise de tâche d'organisation dans le cadre d'un projet;
- 3) le leadership visant à démarrer un projet et à en assurer la continuité.

C'est par ailleurs ce questionnement concernant les différentes formes de l'implication qui est mis en évidence par une jeune : « *Les gens sont prêts à embarquer, mais pas à démarrer le projet.* » (Ève). S'il est vrai de dire qu'il y a eu une augmentation générale de la participation à des projets dans l'école parce que davantage d'élèves s'impliquent et s'expriment, on ne peut toutefois pas affirmer qu'il y a davantage de *leaders*, mais plutôt une augmentation du potentiel de *leadership*.

Voici des questions pouvant ouvrir des pistes de réflexion quant à l'approfondissement des objectifs du projet :

- Supposons que l'on considère le désir d'implication comme un potentiel de *leadership*, comment faire pour amener les jeunes qui ont ce désir à développer ce potentiel pour prendre en charge les projets qu'ils ont envie de voir se réaliser ?
- Supposons que les infrastructures suscitant le désir d'implication sont présentes en quantité suffisante à Calixa-Lavallée (conseil étudiant, activités sportives, etc.), que manque-t-il pour favoriser la prise en charge des projets par des élèves ?

Nous croyons que ces questions pratiques et complémentaires sont intimement liées à deux autres questions :

- Comment amener des élèves ou des jeunes à se réapproprier les projets ?
- Comment leur laisser la place suffisante à l'élaboration d'un projet venant vraiment d'eux tout en assurant l'accompagnement nécessaire à son balisement ?

Comme l'a fait remarquer un jeune en ce qui a trait à la faible participation aux activités culturelles : « *Si l'idée vient d'eux (les jeunes), c'est différent.* » (Trayvon). Cette remarque ne serait-elle pas vraie pour l'ensemble des démarches de mobilisation ? Si oui, le cœur de la problématique du développement du leadership pourrait se situer sur le plan de l'équilibre entre la présence accompagnante des intervenants (différents acteurs de l'école et du milieu communautaire) visant la réalisation des projets désirés par les jeunes, et l'autonomisation des jeunes visant une réappropriation complète des projets qu'ils veulent réaliser.

Entre autres, on peut donc se poser trois questions supplémentaires :

- 1) Comment doivent agir les intervenants pour favoriser cette réappropriation complète des projets ?
- 2) Quels mécanismes doivent être mis en place pour assurer les conditions optimales de cette réappropriation ?
- 3) Plus concrètement, au-delà des attitudes des intervenants et des infrastructures favorisant l'implication, comment contribuer à ce que les jeunes ressentent que le maximum de portes leurs seront ouvertes et qu'ils auront un soutien suffisant de tous les intervenants lorsque nécessaire ?

Plus largement, ces questions ouvrent sur la nécessité d'analyses plus fines et concrètes des différents (micros) mécanismes pouvant être mis en place pour assurer une meilleure communication entre les jeunes et les intervenants, mais aussi concernant les objectifs partagés entre l'école et *PE*. Cela dit, la base commune de ce projet de mobilisation semblait être partagée par *PE* et l'école (constat notamment exprimé par le fait que la direction a accordé un bureau au chargé de projet de *PE* en plus d'attribuer plus du tiers de la tâche de l'animateur AVSEC au projet), mais peut-être que les attentes de l'école et de l'organisme n'étaient pas les mêmes.

En ce qui a trait aux attentes de *PE*, soit le développement d'un leadership communautaire (qui dépasse le cadre de l'école), il aurait été intéressant de faire la distinction entre les élèves résidant en dehors de ceux qui résident à proximité des différents sites d'intervention, et ce, pour les amener à s'intéresser à l'action de l'organisme. Il semble en effet plus plausible que les élèves demeurant dans le quartier soient interpellés par les actions communautaires en vue d'une implication concrète dans le milieu. Dans ces circonstances, il aurait pu être avantageux pour l'organisme de tenter d'impliquer rapidement les élèves en leur proposant des activités ludiques ou des activités de formation en continuité avec le projet démarré dans l'école. Par exemple, il

pourrait être envisagé d'offrir aux jeunes une formation *leadership* semblable à celle qui a été offerte aux citoyenNEs membres du RCIP lors de la première année du projet *leadership* de PE.

L'idée de former un regroupement des jeunes de l'Îlot Pelletier semble aussi porteuse. Cela permettrait de mieux intégrer la dynamique communautaire pour susciter l'envie des jeunes à s'impliquer en dehors de l'école. Autrement dit, PE doit tenter de trouver une amorce pour favoriser la participation communautaire des jeunes. Si l'on reprend les trois dimensions du continuum qu'englobe l'implication soit : la participation, la prise de tâche d'organisation et le leadership, nous pourrions aussi inclure la dimension du leadership communautaire. Un jeune pourrait ainsi cheminer sur ce continuum à partir de son milieu scolaire et progressivement développer le désir de s'engager dans sa communauté.

Comme un jeune l'a fait remarquer en commentant la transformation du projet : « *On est passé d'un projet pour éliminer les préjugés sur les personnes à éliminer les préjugés sur l'école* » (Paul), cet élargissement progressif de l'horizon d'action des jeunes ne pourrait-il pas être aussi envisageable sur le plan communautaire ? Sans vouloir établir une continuité logique entre les différentes formes d'implication présentées, nous constatons qu'une attention particulière doit être portée aux articulations concrètes (notamment, entre l'école et l'organisme) en permettant le cheminement des jeunes dans ce parcours d'implication. La balle semble maintenant dans le camp de PE pour rendre effective cette théorisation dans la pratique et ce, non seulement avec l'école, mais aussi avec les autres organismes du milieu qui travaillent avec les jeunes.

En ce qui a trait aux apprentissages faits par l'étudiant chargé de documenter le projet, il importe premièrement de rester vigilant dans l'écoute de la parole des jeunes. Celui-ci a assisté à certains moments forts où il aurait été intéressant d'approfondir la réflexion des jeunes par des entretiens individuels. Ensuite, dans la mesure du possible, l'étudiant aurait pu investir plus de temps au renforcement des liens favorisant une meilleure communication entre les différents acteurs impliqués dans le projet (chercheuse et chercheur, animateur AVSEC, intervenantEs du théâtre forum, chargé du projet leadership, directeur de l'organisme PE et tous les membres de l'IUPE). Enfin, dans le cadre d'un projet d'une telle ampleur, qui vise une continuité dans le temps sur le plan de la mobilisation des jeunes pour en faire des citoyens impliqués, il est important de faire un suivi directement avec les jeunes ou avec la personne responsable du projet dans le milieu. Ce suivi est fondamental pour savoir si les jeunes ont toujours le désir de poursuivre le projet ou simplement afin d'être informé de leur cheminement après le projet, et ce, dans le but de tenter l'évaluation de l'impact qu'il a pu avoir dans la vie de ces jeunes.

Dans le cadre de ce projet, la stratégie des jeunes leaders a été de déconstruire la perception négative de l'école vue de l'extérieur en sensibilisant les élèves qui en vivent la dynamique réelle au quotidien. Ils ont ainsi fait le pari selon lequel plusieurs jeunes ont entendu parler en mal de Calixa-Lavallée avant même d'y avoir mis les pieds, mais qu'une fois à l'intérieur, ces élèves peuvent confirmer la fausseté des préjugés véhiculés à son endroit. Ce faisant, en refusant de reproduire ces préjugés, les élèves qui les ont démentis dans le cadre des ateliers présentés deviennent, tout comme les jeunes *leaders*, des agents de changement positif pour l'école. La

grande force des jeunes a été d'être ancrée dans la réalité actuelle de l'école, alors que tous ceux qui en ont une perception négative semblent être tournés vers le passé.

Pour conclure le projet Mobilijeunes, un gala de reconnaissance a été organisé dans les locaux de Mise au jeu. Puisque tous les projets ont été filmés, les jeunes ont ainsi pu voir ceux qui ont été réalisés dans les autres écoles<sup>24</sup>. Invité à commenter l'importance de l'engagement, un jeune *leader* de Calixa-Lavallée mentionne : « *Avant le projet, j'étais vraiment découragé d'aller à l'école, je séchais toujours mes cours, mais le projet m'a aidé à me motiver et m'a donné envie de persévérer.* » (Bader) Cette réalité nous rappelle la très grande importance de l'engagement social dans le parcours scolaire.

Puis, durant la rencontre avec le directeur, les jeunes mentionnent qu'ils aimeraient que le projet se poursuivre l'an prochain, mais qu'il soit davantage adapté aux classes d'accueil qui n'ont parfois pas les référents nécessaires pour bien comprendre la mise en scène. Dans le cadre de leur projet, les jeunes ont été très attentionnés, ils ont adoré leur expérience et plusieurs ont maintenant envie de s'impliquer dans le conseil étudiant. On apprend aussi que quelques jeunes sont devenus des références : les autres élèves viennent les voir pour leur parler du projet et de l'implication (Paul et Ambroise). Le directeur leur rappelle que les choses changent à Calixa-Lavallée et que le changement part d'eux. « *Tout est possible, mais il faut s'alimenter et s'aider. L'école fait partie d'une communauté [...] Je vous assure tout mon support.* »

Les jeunes *leaders* ont investi beaucoup de temps dans ce projet de sensibilisation. Durant les rencontres hebdomadaires, ils ont pu partager plusieurs idées et ils ont alimenté de nombreuses discussions où ils étaient appelés à partager leur vision des choses tout en étant à l'écoute de leur camarade. Ces rencontres leur ont ainsi permis de développer les aptitudes de communication nécessaire à une saine dynamique de groupe. À travers les ateliers de sensibilisation qui visaient à combattre les préjugés sur leur école, les jeunes ont aussi bravé leurs propres craintes de prendre la parole en public, à un âge où la réputation compte plus que tout et où le jugement est omniprésent. Ils ont su transmettre leur motivation aux autres élèves avec un humour intelligent et un très grand sérieux. Bref, ils ont développé leur *leadership* comme jamais auparavant. La suite du projet pourrait impliquer un partenariat plus étroit entre les jeunes et l'organisme *PE*.

Dans le même ordre d'idée, nous tenons à souligner que dernièrement, Paul a participé à une réunion du comité promoteur de *PE* avec un autre élève qui habite l'Îlot Pelletier tout comme lui. Les jeunes *leaders* en herbe et les autres résidants ont entre autres échangé sur le sentiment d'appartenance au quartier en lien avec les différents objectifs du RCIP. Ambroise, pour sa part, est maintenant le représentant du IV<sup>e</sup> secondaire au conseil des élèves. Bader est toujours étudiant, notamment vice-président du conseil exécutif des élèves en plus d'être l'une des voix de l'école diffusant les messages à l'interphone tous les jours en alternance avec Paul. Les jeunes *leaders* en herbe sont fiers de l'impact qu'ils ont eu sur leur milieu et il semble que le développement de leur *leadership* soit en plein essor.

---

<sup>24</sup> Pour visionner la bande-annonce du Mobilijeunes 2013, voir : <http://vimeo.com/71995216>.

## CONCLUSION

Ce projet s'est déroulé sur une année et demie. Il a permis d'appliquer la formation au leadership dans un milieu scolaire auprès d'une population de jeunes élèves. Le rapport suit deux grandes activités qui ont accompagné le projet : la réalisation d'un enquête auprès de parents et d'élèves sur la réputation de l'école Calixa-Lavallée et une activité théâtre forum sur les préjugés qui circulent entre les jeunes sur leur école.

Dans l'ensemble, dix élèves ont été mobilisés et ont participé activement à l'une ou l'autre des deux grandes activités. Certains avaient un potentiel fort de leadership, d'autres l'ont développé et un troisième groupe en a fait des leaders en herbe. Pour ces trois types de participantEs au projet, les bénéfices sont clairs : ils ont appris et ont permis à d'autres jeunes de mieux comprendre leur école. Ils ont été mobilisés et ont permis de mobiliser d'autres élèves. Ils ont démontré qu'il était pertinent tant pour l'école que pour une organisation telle *PE* de conduire ce genre d'activités en milieu scolaire.

Les apprentissages pour l'école et *PE* sont aussi au rendez-vous. Pour l'école, les sondages et les entretiens avec des élèves ou des parents fournissent des données intéressantes pour l'action et pour des interventions à venir. Pour *PE*, il est clair que l'analyse de cette expérience contribuera à enrichir la formation globale au leadership.

Sur ce point, une troisième phase de formation est en instance de démarrage pour le quartier Nord-Est de l'arrondissement. Il est clair qu'une démarche pourra aussi être développée avec les écoles secondaires qui sont localisées dans cette partie de l'arrondissement autour d'un projet à définir avec les parties prenantes et où les élèves des écoles et des jeunes du quartier auront un rôle clé à jouer dans la définition d'un projet à concevoir et dans sa réalisation.

Pour l'IUPE, ce projet démontre clairement que, pour mieux comprendre « la réalité », la collecte des données peut être prise en charge par les principaux intéressés, ici en l'occurrence des élèves. Ils l'ont démontré de deux façons :

- Par la réalisation d'un travail reposant sur des méthodes quantitative (la production de questionnaires) et qualitative (par la conduite d'entretiens).
- Par la réalisation d'un travail qualitatif utilisant la production culturelle (via le théâtre forum).

Par ces deux moyens, de jeunes leaders et leaders en herbe nous rappellent que la production des connaissances est affaire de tous et de toutes et qu'on peut la faire aussi bien par des voies classiques que moins conventionnelles.



## BIBLIOGRAPHIE

- Benard, Bonnie (2004). *Resiliency: what we have learned*. San Francisco, CA : WestEd.
- Dryfoos, Joy G, Jane Quinn et Carol Barkin (2005). *Community schools in action lessons from a decade of practice*. Oxford; New York: Oxford University Press.
- Epstein, Joyce L. (1995). «School/Family/Community Partnerships: Caring for the Children We Share» *Phi Delta Kappan*, vol. 76, no 9, p. 701-712.
- Frideres, J. S. (2005). « Ethnogenèse. L'origine ethnique des immigrants et le développement des clivages sociaux qui y sont associés » *Canadian Issues–Thèmes canadiens*, vol. Printemps 2005.
- Kanouté, F., L. Duong et J. Charrette (2010). « Quotidien, réussite et projet scolaires des enfants : le point de vue de trois familles immigrantes ». Dans *Familles et réussite éducative*, sous la dir. de Gilles Pronovost, p. 41-54. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Kanouté, Fasal, Joslyne Vierginat André, Josée Charette, Gina Lafortune, Annick Lavoie et Justine Gosselin-Gagné (2011). « Les relations école-organisme communautaire en contexte de pluriethnicité et de défavorisation ». *McGill Journal of Education*, vol. 46, no 3, p. 407-421.
- Kanouté, Fasal et Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal (2003). *Les parents de milieux défavorisés et l'accompagnement scolaire de leurs enfants*. [Montréal] : Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal.
- Kanouté, Fasal et Gina Lafortune (2011). « La réussite scolaire des élèves d'origine immigrée : réflexions sur quelques enjeux à Montréal ». *Éducation et francophonie*, vol. XXXIX, no 1, p. 80-92.
- Kanouté, Fasal, Michèle Vatz Laaroussi, Lilyane Rachédi et Madeleine Tchimou Doffouchi (2008). « Familles et réussite scolaire d'élèves immigrants du secondaire ». *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 34, no 2, p. 265-289.
- Kao, Grace, Rutherford, Lindsay Taggart (2007). «Does Social Capital Still Matter? Immigrant Minority Disadvantage in School-Specific Social Capital and its Effects on Academic Achievement». *Sociological Perspectives Sociological Perspectives*, vol. 50, no 1, p. 27-52.
- Ninacs, William A. (2008). *Empowerment et intervention : développement de la capacité d'agir et de la solidarité*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Panet-Raymond, J., H. Lamoureux, J. Lavoie et R. Mayer (2008). « Enjeux, défis et perspectives ». Dans *La pratique de l'action communautaire*, sous la dir. de H. Lamoureux, J. Lavoie, R. Mayer, et J. Panet-Raymond, p. 493-530. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Sanders, Mavis G. (2005). *Building school-community partnerships: collaboration for student success*. Thousand Oaks, Calif: Corwin Press.

Segedin, Lauren (2012). «Listening to the Student Voice: Understanding the school-related factors that limit student success». *McGill Journal of Education*, vol. 47, no 1, p. 93-107.

Ulysse, Pierre-Joseph et Frédéric Lesemann (2004). *Citoyenneté et pauvreté politiques, pratiques et stratégies d'insertion en emploi et de lutte contre la pauvreté*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

Vatz Laaroussi, Michèle, Fasal Kanouté et Lilyane Rachédi (2008). « Les divers modèles de collaborations familles immigrantes-écoles : de l'implication assignée au partenariat ». *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 34, no 2, p. 291-311.

Willms, Jon Douglas, Canada, Human Resources Development Canada et Applied Research Branch (2002). *Vulnerable children: findings from Canada's National Longitudinal Survey of Children and Youth*. Edmonton: University of Alberta Press.

## ANNEXES

### Annexe 1 : Tableau des rencontres avec les jeunes

<b>Dates</b>	<b>Activités</b>
<b>5 et 6 septembre 2012</b>	Présentation du projet aux élèves à l'amphithéâtre de l'école
<b>26 septembre</b>	Rencontre <i>leadership</i>
<b>10 octobre</b>	Rencontre <i>leadership</i>
<b>17 octobre</b>	Rencontre <i>leadership</i>
<b>24 octobre</b>	Rencontre <i>leadership</i>
<b>31 octobre</b>	Rencontre <i>leadership</i>
<b>14 novembre</b>	Présentation du théâtre « Qui ne dit mot » par Mise-au-Jeu et rencontre <i>leadership</i>
<b>21 novembre</b>	Rencontre <i>leadership</i>
<b>22 novembre</b>	Sondage aux parents
<b>26 novembre</b>	Mobilijeunes
<b>05 décembre</b>	Rencontre <i>leadership</i>
<b>12 décembre</b>	Mobilijeunes
<b>16 janvier 2013</b>	Rencontre <i>leadership</i>
<b>21 au 25 janvier</b>	Sondage auprès des élèves
<b>30 janvier</b>	Comité <i>leadership</i> et Rencontre <i>leadership</i>
<b>12 février</b>	Mise au Jeu
<b>19 février</b>	Mise au Jeu
<b>26 février</b>	Rencontre <i>leadership</i>
<b>12 mars</b>	Rencontre <i>leadership</i> , préparation de la pièce
<b>19 mars</b>	Présentation du projet à Mobilijeunes
<b>02 avril</b>	Mobilijeunes pratique pour l'atelier
<b>11 avril</b>	Atelier 1
<b>17 avril</b>	Atelier 2
<b>18 avril</b>	Atelier 3
<b>23 mai</b>	Présentation au comité promoteur de Parole d'excluEs
<b>29 mai</b>	Présentation des jeunes au comité <i>leadership</i> de Parole d'excluEs
<b>06 juin</b>	Bilan avec la direction
<b>14 juin</b>	Gala Mobilijeunes

## Annexe 2 : Matériaux faisant la promotion du projet

**Parole d'excluEs**

HEY!  
J'ai quelque chose à dire  
Mon opinion compte

Tu veux que ça change?  
Viens nous le dire!

Ton engagement  
apportera du positif  
pour ton avenir

INFO: François Desgroseilliers et Christian Komze,  
Bureau N339, Tel: 514 328 3250 poste 19046  
leadership@parole-dexclues.ca

financed by financé par  
Citizenship and Immigration Canada / Citoyenneté et Immigration Canada  
Canada

**TON ÉCOLE EST  
MAINTENANT EN LIGNE.**

TWITTER FACEBOOK

twitter.com/ecolecalixa facebook.com/ecolecalixa

**JOINS-TOI À NOUS!**

### Annexe 3 : Commentaires sur les sujets préliminaires retenus par les jeunes

#### La cafétéria

**Élève 1 :**

Aimerait que soit combiné l'idée de la cafétéria et celle du centre professionnel. Le centre devrait engager des professionnels qui connaissent la nourriture, ce qui permettrait en même temps de le faire découvrir. Une fois par mois, l'école pourrait organiser une semaine haïtienne ou un menu différent, plus multiethnique. Comme les étudiants apprennent la formation professionnelle en Hôtellerie, cela pourrait leur ouvrir des portes et leur faire découvrir d'autres cultures. De cette façon, plus de gens mangeraient à la cafétéria et elle pourrait faire plus d'argent.

« On peut mélanger deux chefs. On est une école multiethnique et il faut un menu qui va avec. Pour l'instant, je vois beaucoup d'élèves qui prennent un jus, une galette, un *pudding*, un *sandwich*, mais ils ne prennent pas les repas principaux à part quand c'est les *hamburgers* ou la pizza. Il faut trouver un moyen d'attirer les élèves avec des menus sains. »

**Élève 2 :**

« L'ensemble des élèves ne prend pas le plat principal c'est juste le sandwich et la galette. »

**Élève 3 :**

« L'école essaie de faire des efforts en faisant des explorations comme des menus poissons couscous, mais ce n'est pas assez. On est une école multiethnique et les gens mangent beaucoup d'épices alors la cafétéria pourrait bien mettre davantage d'épices. Un peu plus de sel ne ferait pas de tort. »

« On fait affaire avec une certaine compagnie, mais ce n'est pas obligé d'être aussi mauvais. Les pâtes c'est la pire chose à manger à l'école. »

« Je ne me souviens plus qu'elle école, Daniel Johnson ou Pointe-aux-Trembles, mais le café étudiant est génial, c'est plein de paninis, tu choisis ton menu et tu t'en sors avec un vrai sandwich, avec une vraie salade pour environ 5\$. Il faudrait avoir un concept comme ça. »

« J'ai travaillé avec la GSSPI et on a essayé d'apporter des changements dans la cafétéria, mais cette priorité a été coupée parce que si c'est appliqué dans une école, ça doit être appliqué dans toutes les écoles. »

**Élève 4 :**

Aimerait que la cafétéria demande l'opinion des élèves pour savoir ce qu'ils veulent manger. Les élèves ne s'expriment pas assez par rapport à ce qu'ils veulent et il n'y a pas assez de mélange d'origines (haïtienne, arabe, etc.).

« Il faudrait parler plus de la mesure alimentaire. Plusieurs élèves ont une carte repas pour 10\$ par mois. »

#### Le transport scolaire

**Élève 1 :**

Elle aimerait que l'horaire des autobus de Ville soit mieux adapté aux heures d'école. Soit tu arrives très à l'avance, soit tu arrives en retard. Certaines écoles utilisent encore les autobus jaunes, c'est bien parce que tout le monde arrive ensemble. Aussi, l'autobus 69 semble ne plus être là.

<b>L'ouverture du secteur professionnel</b>
<b>Élève 1 :</b> Aimerait que les secteurs professionnels soient davantage connus, il faudrait faire découvrir l'infographie, l'imprimerie, par exemple. M. Blanchet a toujours essayé de faire découvrir en faisant des portes ouvertes. Pour l'instant, il y a une porte ouverte pour les adultes, mais pas pour les gens en IFP4. Les élèves font des stages, mais il faut qu'ils attendent que les professeurs fassent un projet pour avoir accès aux locaux alors que les portes devraient être ouvertes en tout temps.
<b>Les sorties de classe</b>
<b>Élève 1 :</b> « Il n'y a pas assez de sorties avec l'école, par exemple, en sec 2, on n'a rien fait du tout. »
<b>La présentation des professionnels</b>
<b>Élève 1 :</b> « Au début de l'année, je n'ai jamais connu le/la psychologue et pour ceux qui ont des problèmes familiaux ou autres, c'est important, les infirmières aussi et les conseillers en orientation... »
<b>Autres</b>
<b>Élèves 1 :</b> Aurait aimé avoir du gazon synthétique pour le terrain de soccer parce que le terrain est en mauvais état. Cependant, elle explique que le terrain de l'école n'était pas assez vert, qu'il a été verdi pour empêcher les îlots de chaleur et que c'est pour cette raison qu'on ne peut pas avoir de gazon synthétique.  Aimerait trouver une façon d'avoir au moins un terrain de soccer synthétique à l'école. Dans une autre école, ils ont acheté une partie du parc des Hirondelles pour faire ça, on pourrait peut-être faire la même chose ici.  « Je suis d'accord avec [le directeur] sur ce qu'il fait dans l'école. Il va avoir une facilité d'écoute sur les projets qui vont ouvrir sur les autres écoles. C'est facile de l'aborder sur ce qui va mettre en valeur l'école. Mais c'est plus difficile par rapport aux autres choses qu'on veut faire dans l'école » (Audrey).  « Il faudrait qu'il se détache un peu de la réputation de l'école, il devrait se concentrer sur l'intérieur. Les classes par exemple. En adaptation scolaire il n'y a pas d'activité ».

## Annexe 4 : Questionnaires d'entretien préliminaire auprès des parents et des élèves

<b>Anecdotes pour montrer les mérites de l'école</b>
-Saviez-vous que l'équipe de soccer a déjà gagné le prix de l'éthique sportive ?  -Saviez-vous que l'école a : -une piscine publique ? -une salle de musculation ? -un terrain de soccer et une piste d'athlétisme rénovée ? -une nutritionniste pour avoir des menus santé à la cafétéria ? -un kiosque d'accueil ? -une vie étudiante active ? un service de pairs aidants pour les jeunes de secondaire 1 composé de bénévoles de Coup de pouce, un organisme communautaire axé sur le bénévolat des jeunes ? une expo science et un programme axé sur la science qui se nomme Calixium ?
<b>Questionnaire pour les parents</b>
-Est-ce que vous assistez souvent aux journées portes ouvertes et aux rencontres de parents ?  -Avez-vous vu des changements apportés à l'école ?  -Est-ce que vous êtes impliqués dans l'école ? (exemple : Assemblée générale des parents)  -Incitez-vous vos enfants à s'impliquer dans l'école ?  -Dans les activités parascolaires ?  -Dans ses devoirs, est-ce que vous êtes au courant des activités faites par les élèves ?  -Qu'est-ce qui vous intéresse dans la vie étudiante de vos enfants ?
<b>Questionnaire pour les élèves</b>
Avez-vous constaté des changements positifs ou négatifs dans l'école ?  Quels ont été ces changements ?  Qu'est-ce qu'il reste à améliorer ?  Quelle était la perception de vos parents par rapport à l'école avant que vous soyez inscrit ?  Est-ce que cette perception a changé maintenant que vous êtes inscrits ?  Est-ce que vous avez déjà fait quelque chose pour changer la réputation de l'école ? (exemple : implication, parler en bien de l'école aux autres, etc.)  Pensez-vous que les activités parascolaires aident à l'amélioration de l'école et si oui, comment ?  Est-ce que vous connaissez les activités qui contribuent à changer l'école ? (exemple : le projet <i>leadership</i> , le conseil des élèves, les pairs aidants, la radio étudiante, Calixium, la robotique, la danse, les projets en plein air).

## Annexe 5 : Commentaires exprimés par les élèves durant les ateliers dans les classes

<b>11 avril</b>
<b>1-Enrichi (Groupe 122)</b>
<p>-Est-ce que la pièce est réaliste ? « Oui » -Qu'est-ce qu'un préjugé ? « Juger quelqu'un sans le connaître » <b>Reprise avec les jeunes</b> « Tu te trompes, si tu as de bons amis, ça n'arrive pas » « Je suis d'accord que l'école ressemble à une prison » « Je trouve que c'est une bonne école » « Je pense qu'ils ont bien fait de mettre l'uniforme obligatoire » « Les uniformes c'est bon parce que les gens font de l'intimidation sur la tenue des gens » « Les profs aussi devraient porter l'uniforme » « Toutes les écoles sont des prisons » « Non pas de gangs, mais des gens qui enlèvent les <i>sandwichs</i> » « On n'a pas vu de gens se faire taxer » « Les plus jeunes sont copains avec les plus vieux » « Mes amis ne m'ont jamais dit que c'était raciste » « Je pense que dans toutes les écoles il y a des problèmes »</p>
<b>2-Régulier (Groupe 101)</b>
<p>-Est-ce que la pièce est réaliste ? « Oui » -Qu'est-ce qu'un préjugé ? « Jugé avant de connaître » « Les gens me disaient que d'autres écoles étaient meilleures » « Oui, on m'a dit de ne pas venir ici, c'est le quartier Montréal-Nord » <b>Reprise de la pièce</b> « Ce n'est pas vrai » « Parfois, il y a des bagarres, mais pas de drogue » « Non, il n'y a rien de tout ça qui s'est passé » « Il y a beaucoup d'activités cool qui se passent à l'école » « J'ai déjà vu une bataille » « Les activités sont le <i>fun</i> » « J'ai déjà vu une bataille avec les poings » « J'en ai vues, mais les gardiens interviennent » « Ils sont lents » [Les autres protestent et ne sont pas d'accord] « Je ne trouve pas qu'ils sont trop lents, mais ils ne font presque rien » « Ils sont trop calmes » « Des fois, ils savent que c'est sérieux » « L'école n'est pas violente » « Dans les casiers, il y a beaucoup de batailles » « Ce n'est pas l'école qui est violente, c'est surtout les gars qui se battent » « Les élèves sont intéressés » « Des fois, les cours sont plates parce que le professeur n'est pas motivé »</p>

<p>« Il y en a certains qui sont plates et d'autres sont <i>cools</i> » « Ils disent des affaires négatives à cause du passé » -Est-ce que vous aimez votre école ? « Oui » « Est-ce que c'est vrai que c'était une prison avant ? »</p>
<p><b>3-Accueil (Groupe S05)</b></p>
<p>-Est-ce que la pièce est réaliste ? « Oui » -Qu'est-ce qu'un préjugé ? « On entend quelque chose et on pense comme ça sans savoir » « Quand je suis entré à l'école, un ami de mon père est venu parler avec lui pour lui dire de ne pas m'envoyer ici » « Il y a beaucoup de bagarres » « Les escaliers roulants on m'a dit qu'une élève a été tuée »</p> <p><b>Reprise</b></p> <p>« Non, on m'a pas intimidé, pas drogué, etc. » « Si tu ne veux pas prendre de drogue, personne ne va t'obliger » « Les batailles c'est rare » « Si tu ne veux pas la drogue, tu ne veux pas » « Il y a des élèves bons et mauvais » « Il y a des caméras partout, il y a des gardiens qui font bien leur travail » « Je vois très rarement des batailles » « Il y a des gens qui sont un peu timides, mais n'importe quelle religion s'entend bien » [tout le monde est d'accord] « Je trouve que les profs ne sont pas plates, ils veulent que tu réussisses » « Avant, je ne parlais pas français et maintenant, je parle bien » « Je pense que des fois on s'ennuie parce qu'on a toujours le même prof, mais c'est normal » « Les sportifs sont forts parce que les benjamins ont gagné le championnat » -C'est quoi les principaux problèmes de l'école ? « Les préjugés » « J'ai vu à l'école Marguerite-Bourgeoys, une bataille avec deux filles, j'ai parlé avec la secrétaire et j'ai demandé de rester à Calixa » « C'est vrai que ça ressemble un peu à une prison, mais elle est grande » « L'école n'est pas pauvre, on a quatre gymnases, mon ami en a juste un pour toute l'école » « Quelqu'un m'a dit que Calixa était la pire école de Montréal-Nord, mais c'est la même chose que les autres, à Henri-Bourassa, il y a plus de bagarres, c'est pire. On dit que Calixa c'est pire à cause de son histoire »</p>
<p><b>4-Adaptation scolaire (Groupe C11-21)</b></p>
<p>-Est-ce que la pièce est réaliste ? « Non, jamais personne [ne m'a dit que Calixa-Lavallée était une mauvaise école] » « Oui, les « gangs », ma mère m'a dit attention, il y a des « gangs » » -[La professeure] « On m'a souvent dit, tu es folle de travailler là, tu vas te faire crever les pneus » « Oui, il y a des batailles, les gardiens interviennent » « J'ai vu beaucoup de batailles où ils sont arrivés à la fin » « Nos profs ne sont pas plates » [partagé par tout le monde] « Je me suis fait voler mon <i>IPhone</i>, ils sont vites ici » « Je ne vois pas beaucoup d'intimidation » « Je ne me suis jamais fait taxer » « Oui, subtilement » [La drogue] « Moi, je ne dénoncerai pas » « L'école, je vois qu'ils ne sont pas vraiment au courant » « J'ai vu des batailles, les gardiens se sont rendus jusqu'à la rue Amos » -Est-ce que vous êtes motivés à apprendre ? « Moyen », « Oui »</p>

<p>-Êtes-vous content de venir à l'école le matin ? « Juste pour les amis » « C'est vrai, c'est une bonne école » « Oui » « On aime notre école »</p>
<p><b>17 avril</b></p>
<p><b>5-Mesures d'appui (Groupes A11)</b></p> <p>« J'étais à Jules Verne et les élèves disaient que je ne devais pas aller à Calixa et que ça ressemblait à une prison » « Ma sœur allait à Henri-Bourassa et elles me disaient qu'ils y avaient des vagabonds à Calixa » « Moi, on me disait qu'il y avait des voleurs dans les casiers » « On m'a volé ma chaussure », « mon argent et mon <i>IPod</i> », « mon étui et mon sac », « mon short d'éducation physique », « mes chaussures », « mon crayon et ma fourchette », « mes chaussures, ma veste et mon <i>IPod</i> » [La plupart ont déjà vu des batailles] [Mitigé sur l'action des gardiens] « Ils ne réagissent pas assez vite » [même si c'est une vraie bataille] « Le gardien regardait la bataille et ne faisait rien » Réponse des jeunes : « T'es jamais allé à l'école, tu ne peux pas dire que les équipes sont poches, ils font de leur mieux ». [Le racisme dépend des personnes] [personne n'a des amis que de sa race] « Je me suis pas bien comporté et je suis allé dans une classe de retrait » [La plupart aiment leurs professeurs] « Si t'as pas d'ami-es, t'as rien à faire » « La nourriture n'est pas bonne » « Ma demi-sœur me disait toujours que son demi-frère se faisait toujours battre à l'école, mais c'est juste arrivé une fois » « Mon frère me disait qu'en secondaire 2 j'allais mourir parce qu'il y a trop de devoirs » « On me disait qu'il y avait des voleurs » « Je pense que c'est une bonne école, mais ça peut s'améliorer » « Moi, je me suis fait tabasser et une fille a filmé la scène et l'a donné au directeur » « J'ai vu de l'intimidation » [La chose à améliorer dans l'école] « Améliorer la réputation de l'école » « Pourquoi Henri-Bourassa n'a pas aussi une mauvaise réputation. Il y a aussi des gangs »</p>
<p><b>6-Mesures d'appui (Groupes A12)</b></p> <p>-Qu'est-ce qu'un préjugé ? « Juger sans connaître » « Ils disaient qu'il y avait toujours beaucoup de batailles » « Juste des pauvres » « Juste des vendeurs de drogue » « Au primaire une enseignante m'a dit que si j'allais au 4<sup>e</sup> étage, j'allais rester là pour tout le temps » « J'avais entendu dire que les agents de sécurité ne faisaient rien » « J'ai vu de l'intimidation » « J'ai vu du taxage » (les coupables ont été trouvés) « J'ai vu des amis se faire intimider », « je me suis fait taxer, mais ils ont été suspendus » « Trois boîtes à lunch » « Sac, manteau, porte-feuille » « Ma tuque et ma calculatrice » « Mes clés de cadenas » « Les équipes sportives sont vraiment bonnes » (les meilleures de la commission scolaire) « Il y a des activités à la bibliothèque » « Il y a des activités à la bibliothèque », « Azimut », « Des fois, quand on va là, les gens pensent qu'on est pauvre » « Je ne suis pas de ton avis, il y a beaucoup d'activités et d'activités sportives » « Il faudrait plus de sorties » « Mettre les terrains de volley-ball »</p>

<p>« Quelques profs sont plates » « Les profs et la matière » « Elle ressemble à une prison de l'extérieur, mais pas de l'intérieur » [Plusieurs disent s'être souvent fait offrir de la drogue, mais personne dit en avoir pris] « <i>Fight food</i> à la café » « Avant on n'en disait pas du bien, mais ça a beaucoup changé » « Je m'étais fait dire qu'après 1 mois je prendrais de la drogue » « On m'a dit que c'était une école de vagabond »</p>
<p><b>7- Accueil (Groupe S08)</b></p>
<p>« Oui, déjà vu une bataille » « Les gardiens sont trop lents à agir » (juste souligné par une personne) [Ils disaient aimer tous leurs enseignants] « Non, ça ne ressemble pas à une prison » « Les gens ne sont pas racistes » [Tous ont des amis d'autres races] « J'ai vu une bataille dans les casiers » [Personne n'a vu d'intimidation] « On m'avait dit que plusieurs personnes volaient, fumaient et avaient des couteaux » « Il y a des gens bien et pas bien »</p>
<p><b>8- Régulier (Groupe 103)</b></p>
<p>-Qu'est-ce qu'un préjugé ? « Juger trop vite » -Est-ce que la pièce est réaliste ? « J'avais entendu que ce n'était pas une bonne école » « Tu vas te faire battre dans les casiers » « L'école est nulle, les gens vont te battre » « Beaucoup de gangs de rue » « Les profs sont sévères » « Tout ce qui a été dit est complètement faux » « Je me suis fait voler mon argent » [Beaucoup de gens se sont fait voler] « Dans le cours d'éducation physique, je me suis fait voler la première fois et la 2<sup>e</sup> fois, les gardiens de sécurité m'ont changé de casier » « Je me suis fait voler mon <i>iPhone</i>, mais mon casier n'était pas barré » « Non, rien de tout ça, ça n'a pas rapport » [Tout le monde voit des batailles] « Les gardiens agissent souvent après avoir regardé » « des fois, ils ne voient pas » [Beaucoup pensent que les gardiens font un bon travail] « Une fille portait une perruque et on lui a enlevé » « Je me suis fait pousser dans les casiers » « Un gars avec son ami se donnaient des défis et sont allés demander de l'argent à un enfant dans la rue » « Il y a des gens qui ne restent pas pour les activités et les gardiens si tu ne demandes pas d'aide, ils ne vont pas savoir » « Les gens disent des mauvais mots sur les Québécois » [Tout le monde a des amis d'autres ethnies]</p>
<p><b>18 avril</b></p>
<p><b>9- Enrichi (Groupe 121)</b></p>
<p>« Jugement porté sans connaître » « On m'a dit que c'était une mauvaise école » « Non, je n'ai pas eu de problèmes » « Oui, j'ai vu de la drogue » « À côté de la pizzeria » [Tout le monde a vu des batailles]</p>

« Les gardiens ne sont pas assez rapides »

[Vols]

« Ma tuque », « mes livres », « ma veste », « 2 étuis à crayon », « Plein de vols dans les vestiaires d'éducation physique », « Une amie s'est fait voler son iPhone 5 »

« Les gardiens étaient trop lents »

« Ça dépend, ils n'ont pas tous la même autorité »

« On m'a dit qu'il y a eu une bataille avec un couteau »

« Ça prend du temps »

« Il y a eu une bataille entre filles », « les autres ont poussé la fille à se battre »

« Les gardes de sécurité sont venus à l'extérieur de l'école pour arrêter une bataille »

« Il y a des matières que j'aime moins », « Au début, je croyais qu'il ne donnait rien, mais il y a beaucoup de devoirs », « Des fois c'est plate, des fois c'est le *fun* »

« Mon frère est à Henri-Bourassa et c'est pire que nous »

« Ma mère pensait qu'il n'y avait pas beaucoup de règles »

### 10- Régulier (Groupe 102)

« Juger sans connaître »

« À l'école primaire, on me disait : attention, tu vas te faire intimider, mais en arrivant ici, je me suis rendu compte que tout le monde était gentil »

« Mes parents et ma famille disaient toujours qu'il y avait de la drogue »

« On m'a dit que c'était pas une bonne école »

« Calixa est une bonne école »

[Vols] « coffre à crayon », « souliers », « iPod », « cellulaire », « cellulaire », « souliers ».

« Oui, quelqu'un s'est fait taxer dans les toilettes »

« J'ai vu un gars qui fumait dehors », « On m'en a offert », « À côté du parking ».

« Les équipes de soccer sont fortes »

« Le midi il y a Azimut, la bibliothèque, les matchs d'improvisation », « la salle de musculation », « le basketball », « le ping-pong », « la salle d'ordi »

« Quand je suis allé voir les gardiens, ils m'ont dit que c'était mon problème ».

« Ils ne stoppent pas les batailles assez rapidement »

« Des fois, ils ne nous répondent pas »

« [L'intérieur de l'école] c'est beau »

[Racisme] « Non »

« Maintenant Calixa-Lavallée n'est plus comme ça »

### 11- Accueil (Groupe S02)

« Tu juges quelqu'un sur son apparence »

« Avant, c'était une école de vagabond, mais maintenant c'est mieux »

« Pire école de tout Montréal, avec des batailles chaque jour »

« La pire école, on n'apprend rien et les gardiens ne font rien quand les élèves se battent »

[Vol]

« souliers », « manteau, 60\$ et un chandail », « BlackBerry », « pas de taxage dans l'école, mais à l'extérieur »

« Une amie s'est faite intimider pour son physique », « Une amie pour son apparence »

« Les gardiens n'arrêtent pas les combats »

« Ils ne réagissent pas assez »

« Il n'y a pas de sécurité partout »

« La sécurité voit des choses, mais ne fait rien »

« Les gardiens sont déjà allés jusqu'au parc pour protéger les élèves qui se battaient »

[Activités]

« Baby-foot, ping-pong, soccer, tennis, samba, hockey »

« Quelqu'un m'a déjà dit que c'était comme une prison »

« J'ai entendu qu'à la pizzeria, ils vendent de la drogue »

« J'ai vu quelque chose au parc »

« C'est une bonne école » [presque toute la classe]

« Parce qu'on est dans notre famille »

**12- Classe langage (Groupe R31)**

« J'ai jamais entendu parler que Calixa c'était dangereux »

[Prof] « Parent d'une élève de la classe, m'a déjà dit que ça faisait deux jours qu'il ne dormait pas, j'ose même pas dire à mes amis que j'envoie mon enfant à Calixa »

« Il y a beaucoup d'activités : soccer, basketball, gymnastique »

« L'équipe est bonne », « les activités le midi » [tout le monde y va]

[Bataille]

« Pas vu, mais entendu parler », « pas souvent réglée », « même bagarre au parc, on suspend »

« Pas de drogue, mais cigarette »

[Ils ne se sont jamais fait offrir de la drogue]

« J'ai vu quelqu'un se faire taxer »

[Certains ont vu du racisme].